

La Framboisière, Nicolas Abraham de.
L'anatomie du corps humain
methodiquement dressé en faveur des
estudiants en medecine & chirurgie.
Et de tous ceux qui se plaisent en la
contemplation du chef d'oeuvre de
Dieu

A Rouen, chez François Vaultier, 1660.
Cote : 83497 (2)

88437/2
L'ANATOMIE
D V
CORPS HVMAIN.

METHODIQUEMENT DRESSE'
en faueur des estudians en Medecine
& Chirurgie.

*Et de tous ceux qui se plaisent en la
contemplation du chef-d'œuvre
de D I E U.*

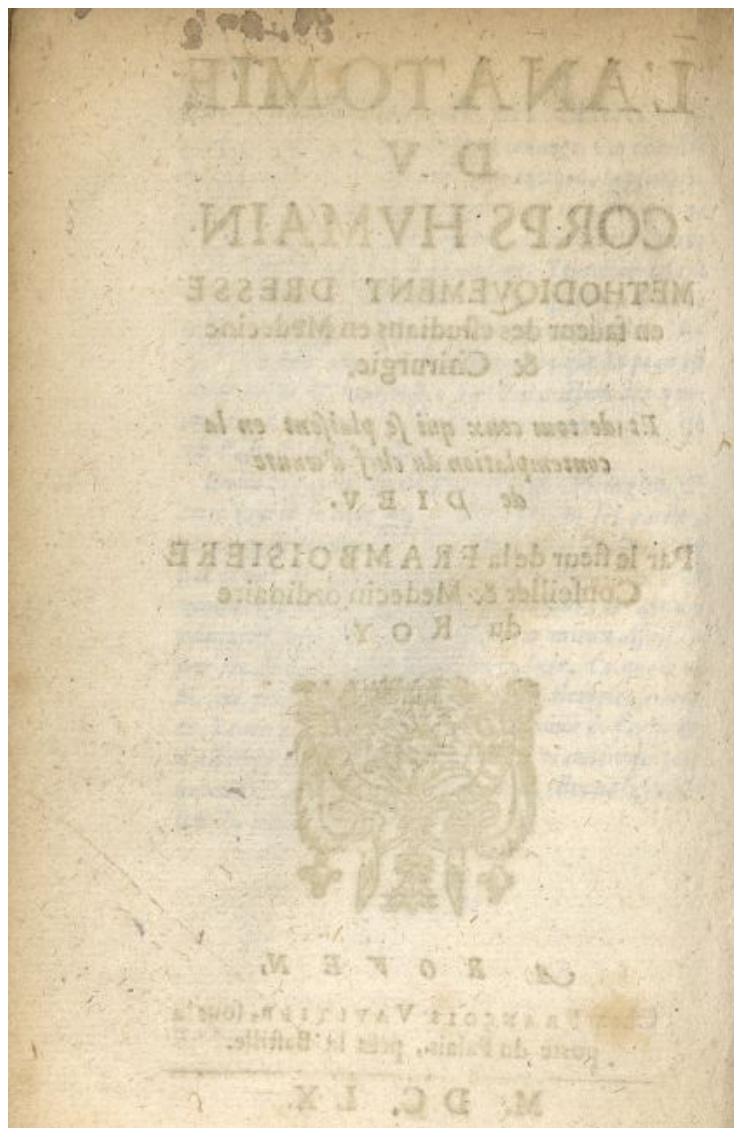
Par le sieur de la FRAMBOISIERE
Conseiller & Medecin ordinaire
du R O Y.



A R O V E N,

Chez FRANÇOIS VAULTIER, sous la
porte du Palais, près la Bastille.

M. D C. L X.



Qui sont
les parties
contenan-
tes.

Des parties du corps les vnes sont cōte-
nantes, les autres contenuës. Sous le nom
de cōtenantes, nous entendons les parties
solides, qui se soustiennent d'elles-mes-
mes, nommées par Hipocrate *parties
connexes & solides.*

Pourquoy
les parties
simples sōt
appelées
Similaires.

Elles sont simples, ou composées. Cel-
les là s'appellent Similaires, pource que
leur substance est semblable par tout:
& celles-cy dissimilaires, pource que les
pieces dequoy elles sont faites ne se res-
semblent pas. Elles se nomment autre-

Pourquoy
les compo-
sées sont
nommées
Dissimilai-
res & or-
ganiques.

ment Organiques, c'est à dire, instrumen-
taires, d'autant qu'elles sont instrumens
des facultez & fonctions de l'ame.

Les parties similaires sont spermatiques,
ou sanguines.

Distinction
des simples
parties
spermati-
ques par la
diuersité
de leur of-
fice.

Des simples parties spermatique, les
vnes seruent d'appuy aux autres, comme
l'os & le cartilage; aucunes seruent d'at-
tache, comme les ligamens; autres seruent
à l'action, comme les fibres; autres à la
couverture, comme les membranes.

De l'os.

Que c'est
qu'Os.
Sa tempe-
rature.

L'Os est vne partie du corps extrême-
ment dure & terrestre: partant de tem-
perament froid & sec: aussi est-il engen-

DV CORPS HVMAIN. 3

dré de la plus grosse matiere du sperme, Sa matiere.
non toutefois glutineuse, ains grasse. C'est Sa nourriture.
pourquoy il se nourrit de moëlle, qui est
chaude, humide & oleagineuse.

Car encore qu'il soit sensiblement dense & uni en sa substance, il a neantmoins La temperature de la moëlle.
interieurement des cautez manifestes Où est contenuë la solide.
pour contenir la moëlle, ou des porosités La liquide
apparentes par où passe le suc alimentaire destiné pour sa nourriture, qui se peut
proprement appeller moëlle liquide à la
difference de la solide.

Les os seruent de base & fondement L'usage des os.
au corps, pour l'appuyer & soustenir, &
quelquesfois de heaume & bouclier aux
parties nobles, pour les contregarder &
defendre.

Les os sont conioincts ensemble en Leur jointure.
deux manieres, par vnion, appellee des
Grecs *Symphise, liaison*, & par article. S'il y
a mouvement manifeste, il est nommé
Diarthrose, & quand il est obscur, *Synarthrose*.

Du Cartilage.

LE Cartilage est vne partie du corps Que c'est que cartilage.
plus tendre que l'os. C'est pourquoy
il est appellé des François, Tendon.
Les Grecs le nomment Chondre.

Sa substance.

Sa couleur.

L'usage des cartilages.

Que c'est que Ligament.

Sa nature.

L'usage des Ligaments.

Leur difference.

Il est de même substance que l'os, excepté qu'il n'est pas si sec, ny si dur: aussi n'est il pas si mol que le ligament. Au surplus il est blanc comme les autres parties spermaticques.

L'usage des tendons est commun avec celui des os; & ont davantage cette propriété de lier les os, & empêcher que par un continuel frayement ils ne s'usent. Car estans plus mols que ne sont les os, ils obeissent plus facilement.

Du Ligament.

LE Ligament est une partie du corps la plus terrestre après l'os & le cartilage: partant froide, seiche, dure, & du tout privée de sentiment comme eux.

Les ligaments sont comme des gros & forts filets, qui lient les os & cartilages. C'est pourquoy ils ont esté ainsi nommez des Latins: les Grecs les appellent *Syn-desmes*, & nous *Liens*.

Les ligaments commencent à un os, & finissent en un os, où commençans à un os, ils finissent à un tendon ou commençans en un tendon ils finissent en un os, ou en un tendon même. C'est à dire, que par le moyen des ligaments deux os

DU CORPS HUMAIN. 5

sont conioints ensemble, ou vn os avec vn tendon, ou deux tendons ensemble.

Des Fibres.

Les Fibres sont parties de nature froides & seches, qui ressemblent à des filets deliez, longs & blancs. Les vnes sont sensibles, & les autres insensibles.

Que c'est
que Fi-
bres.
Leur dif-
ference.

Celles cy tirent leur origine du ligament, & celles là du nerf.

Toutesfois & quantes qu'elles agissent, se retirent tousiours vers leur commencement. Tellement que par leur moyen il se fait trois actions au corps: l'attraction par celles qui sont droictes, l'expulsion par celles qui sont en trauers, & la retention par celles qui sôt obliques, pourueu qu'elles soient aidees des deux autres.

Leur actiō

De la Membrane.

LA Membrane est vne partie du corps froide & seiche, engendrée de la plus gluante matiere du sperme, qui s'estend aisément par la force de la chaleur.

Que c'est
que Mem-
brane.
Sa matie-
re.

Aussi est-elle large, tendre, deliée, & toutesfois assez forte: mesme elle s'elargist & resserre selon la necessité. Et bien qu'elle semble simple, neantmoins elle est double par tout. Car il faut que les nerfs, qui apportent le sentiment,

Sa forme.

passent entre-deux. C'est pourquoy elle est fort sensible.

Son usage. Elle sert de couverture & vestement aux autres parties : car elles en sont toutes enuolopees & reuestuës. Aussi les Grecs ne l'appellent-ils pas seulement *pellicule* & *membrane*, *membrana*, *c.* taye: mais aussi *tunique*, *tunica*, *c.* laye, chemise, ou autre vestement.

Celle qui couure l'os, est nommee *Periostion*.

De la Chair.

*Differen-
ces de
Chair.*

Les parties sanguines sont plus molle que les autres, comme la Chair & la Graisse.

Il y a trois differences de chair au corps, celle des muscles, qui est proprement nommee Chair, celle des visceres, que les Grecs appellent *dense* & *epaisse*, & nous confuse: & la glanduleuse, comme celle des testicules, mammelles & emonctoires.

Que c'est La Chair est vne partie simple, engendree de sang mediocrement desseiché.

Sa temperature. Elle est de temperature chaude & humide, & de couleur rouge.

Son usage. La chair sert à la perfection, force & defense des parties auxquelles elle a esté

DV CORPS HVMAIN. 7

ordonnée par la nature, & pour humecter celles qui sont trop seiches.

De la Graisse.

LA Graisse est vne partie simple humide, & blanche, faite de la plus onctueuse & plus aérée portion du sang. caillée & espaisie par la froidure des parties spermatiques, lors qu'elle refuse comme vn rosée sur elles. C'est pourquoy elle est chaude materiellement, & froide de sa temperature formelle. Elle sert premierement à eschauffer par accident les parties interieures, secondement à temperer & humecter de soy leur chaleur, plus à nourrir les parties quand l'aliment defaut. Il y a deux especes de Graisse : l'une est appelée des Latins, *adeps*, & *sebum graisse & suif*; l'autre, *pinguedo*, & *axungia*, *graisse & axiunge*. Celle là est plus ferme & mieux coagulee que celle-cy, qui est comme huile caillé.

Que c'est que graisse.

Sa temperature.

Son usage.

Ses especes.

L'estat des parties animales.

VOila les parties similaires expédiées, passons maintenant aux dissimilaires. Leurs differences sont prises des facultez, desquelles elles sont organes. Les organes de chacune faculté sont principaux ou seruans. Les parties or-

Passages aux parties organiques.

Distinction des organes.

Division des parties organiques. Que c'est que parties animales, ganiques sont animales, vitales, ou naturelles. Les parties animales sont instrumens desquels l'ame se sert pour l'exercice du sentiment & mouvement.

Du Cerveau.

L'office du cerveau.

Pourquoy il est le principal organe de l'ame.

LE cerveau est le principal organe de la faculté animale, pource qu'il est le siege de l'ame, la source de l'esprit animal, l'origine des nerfs, par consequent le principe du sentiment & mouvement de toutes les parties du corps, & l'instrument des sens intérieurs, qui sont princes des extérieurs: car le sens commun reçoit les idées & especes de tous les objets sensibles, pour les rapporter au iugement de l'ame, laquelle discerne leurs qualitez par le moyen du cerveau.

La substance du cerveau. Sa temperature.

La substance du cerveau est molle & blanche, & sa temperature froide & humide. Il estoit expedient qu'il fust de nature mol & blanc, pour recevoir plus facilement & sincerement les images des choses sensibles; & qu'il fust froid & humide, pour rafraichir & temperer la chaleur ignée des esprits vitaux, afin de moderer les mouuements & sentimens. La cervelle est vne moüelle bien differente de celle qui est contenuë dedans les cautez des

os, pour leur nourriture, d'autant qu'elle est faite dès la premiere conformation du corps, & nourrie de la plus froide & humide partie de tout le sang, pour vn usage necessaire à nature, & si ne croist & ne decroist, comme fait l'autre, qui est engendrée & entretenüe de la plus grasse partie du sang. Toute la ceruelle est diuisée en deux parties, en celle de deuant, laquelle est plus molle: & en celle de derriere, qui est plus solide. Le cerueau anterieur, que les Latins appellent proprement *Cerebrum Cerueau*, les Grecs aussi *cerueau*, est encore diuisé en dextre & senestre. Le cerueau posterieur se nomme en Latin *Cerebellum petit cerueau*, en Grec *cerueau de la partie posterieure*.

Dedans le cerueau il y a quatre ventricules, où est contenu l'esprit animal. Deux sont sur le deuant, vn droit & l'autre gauche, separez d'une deliée portion de la ceruelle, dite *Septum lucidum closture lucide*. On y voit vne admirable tisseure de veines, & arteres meslées ensemble, entortillées autour d'une taye fort deliée en forme de rets, qu'on appelle *Plexus choroïdes entortillement choroïde*, où se prepare l'esprit animal: Plus deux conduits,

Sa définition.

Sa diuision.

Ses ventricules.

Les deux premiers.

Les canaux du premier ventricule.

La voûte.

Le 3. ventricule.

Choana.

Nates.

Testes.

vn qui va aux productions mammillaires pour l'inspiration & expiration du cerueau, & pour receuoir les odeurs ; l'autre qui va droit au troisiéme ventricule, pour y porter l'esprit animal. Sur le troisiéme ventricule, il y a vne voûte, dite en Latin *Fornix voûte*, pour soustenir toute la pesanteur de la ceruelle de dessus, de peur qu'elle n'estouppast la cavité, & n'accablât l'esprit qui est dedans.

Le troisiéme ventricule, est au dessous des deux premiers, & se retire sur le derriere. On y apperçoit deux conduits, l'vn desquels descend à la base du cerueau appelé des Grecs, *Entonnoir*, i. *Infundibulum* c. antonnoir, par où coule la pituite excrémenteuse du cerueau, sur la glande basilare, l'autre va droit au quatriéme ventricule, pour y porter l'esprit animal.

Autour de là il se remarque premiere-ment vne glande, semblable à la pomme de pin, appelée des Grecs *Pomme de pin*, qui sert à soustenir la ratification des vaisseaux, puis deux petites parties en forme de fesses, dites en Latin *Nates*, & au dessous deux autres, portans la façon & le nom de testicules, qui seruent d'appuy au canal.

Le

DV CORPS HVMAIN. II

Le quatrième ventricule est situé entre la ceruelle de derriere & la moëlle de l'espine. On y observe deux epiphyses en forme de vers, produites des retortillemens de la ceruelle de derriere, lesquelles president au passage de l'esprit animal, pour le laisser entrer par mesure dans ceste derniere cavitè.

Le 4. ventricule. Epiphyses vermiciformes.

Les Arabes ont opinion que le sens commun fait sa residence aux premiers ventricules du cerueau, la cogitation en celuy du milieu, & la memoire au dernier. Mais nous tenons avec Galien, que l'ame est logee par tout le cerueau, & que par le moyen de la temperature d'iceluy, elle exerce toutes ses actions principales en chaque endroit: tout ainsi que la nature fait en vne mesme particule, l'attraction, retention, coction & expulsion pour la nourriture.

Opinion des Arabes, qui tiennent que les sens interieurs ont chacun vn ventricule apart pour leur siege. Auis de Galien, contraire à leur opinion.

Le cerueau est enuëloppé de deux meninges, lesquelles sont tissues de plusieurs veines & arteres, non tant pour leur nourriture, que pour celle de la moëlle qui est dessous. L'une est vulgairement appelée Pie-mere, l'autre Dure-mere. La Pie-mere est vne membrane fort deliée, qui embrasse immediatement le cerueau de toutes

Les meninges du cerueau.

Piamater

Dura mater. pars. La duremere est vne mēbrane beaucoup plus grosse & espaisse, situee par dessus l'autre, laquelle est attachee au crane.

Du Crane.

Le crane. **Que c'est.** **L**E crane est comme vn casque industrieusement fabriqué de nature pour la fortification & defense du cerueau. Aussi ce mot de crane est-il descendu de *Galea casque*. Les Latins l'appellent *Calua*, & *Caluaria*: & les François le *Test*.

Son usage. Il est composé de sept os, l'un desquels est vulgairement appellé coronal, l'autre occipital: deux sont nommez en Grec parietaux, deux petreux, & vn basilare, autrement sphenoidé.

Son etymologie.

Les os du crane. Ces os sont conioints ensemble par sutures. Il y en a 3. vrayes, & 2. fausses: l'une des vrayes est droite, tirant du long de la teste, en sa partie superieure. C'est pourquoy elle est nommée sagittale: l'autre est située à trauers de la partie anterieure, dite coronale, pource qu'on porte communement les couronnes en cet endroit là. La troisième est en la partie posterieure, appellée des Grecs Lambdoïde, pource qu'elle represente la figure de la lettre Λ . Les fausses sont assises aux temples, vne de chaque costé. Les sutures ne seruent

Ses sutures.

Leur usage.

pas seulement à lier la duremere avec le test, mais aussi à donner passage aux vaisseaux, & aux excremens fuligineux. Au surplus elles em pelchēt que la fracture d'un os ne soit communiquée à l'autre, & sont cause que la vertu des medicamens appliquez par dehors, penetre plus auant.

Du Pericrane.

LEs os de la teste sont tous couuerts du pericrane. Le pericrane est vne membrane epaisse, ainsi nommée pource qu'elle enuironne le crane. Le pericrane tire son origine des filaments qui sortent de la dure mere par les sutures du crane. Aussi la tient-il suspenduë par ce moyen, pour laisser vne distāce suffisante au mouvement du cerueau. Ce mouvement composé de dilation & construction, est necessaire tant pour la generation des esprits animaux, que pour l'expurgation des vapeurs fuligineuses qui s'engendrent dans la teste. Car le cerueau en se dilatant, attire l'air par le nez, & les esprits vitaux des arteres: & en se comprimant pousse les esprits animaux des ventricules superieurs aux inferieurs, & iette les vapeurs dehors par les conduits arterieus.

Le pericrane que c'est. Pourquoy ainsi appelé. Son origine. Son usage. Le mouvement du cerueau. Sa necessité.

La moëlle
de l'es-
pine.

Enquoy
elle est
semblable
& diffem-
blable à
celle du
cerueau.
Ses mem-
branes.
Ses verte-
bres.

Leur con-
nexion.

DV cerueau dépend vne lōgue queue par derriere, vulgairement appelée la Nuque, autrement la moëlle de l'espine. Elle n'est en rien dissemblable de la ceruelle, sinon qu'elle ne se meut pas, & qu'elle est beaucoup plus dure. Elle est pareillement enuvelopée de 2. membranes, l'une desquelles procède de la pie, & l'autre de la dure-mere : mais elle est encore reuestuë d'une autre grosse & espaisse tunique par dessus celle là. Au surplus elle est entourée & remparée de trente quatre os, appelez des Latins *Vertebres*, des Grecs, *Spondiles*, & de nous *Roüelles*. Il y en a sept au col, douze au dos, cinq aux lombes, six en la croupe, & quatre au croupion.

Ces vertebres ont presque chacune trois sortes d'eminences, dites en Grec *Apophyses*, deux superieures, deux inferieures, & deux laterales, avec vne espine par dehors, & vn grand trou par dedans, où est cōtenuë la moëlle. Toutes les vertebres sont coniointes les vnes avec les autres par enclaeure, que les Grecs appellent *Ginglyme*, excepté celles de la croupe, qui sont si fermement attachees

ensemble, qu'elles ne paroissent qu'un os ordinairement appelé Sacré: & celles du croupion, qui sont tellement adherantes, qu'elles ne semblent estre qu'un os cartilagineux, nommé des Grecs, *l'os du bout de l'os sacré.*

En chacune iointure de vertebres il y a deux trous, un de chaque costé par ou sortent les nerfs, & entrent les arteres & les veines, qui apportent la vie & la nourriture à la nuque.

Des organes seruans au cerueau.

Nous auons assez lōg temps discouru du principal organe de la faculté animale, parlons maintenant de ceux qui sont employez à son seruice.

Des organes seruans à la faculté animale, les vns sont deferans, les autres operans. Ceux là sont communs au sentiment & mouuement; & ceux cy propres à l'un, ou à l'autre.

La distinction des organes seruans au cerueau.

Des Nerfs.

Les nerfs sont organes deferans du sentiment & mouuement, parce qu'ils apportent la faculté avec l'esprit animal aux parties capables de sentir, & à celles qui ont affaire de se mouuoir.

L'office des nerfs.

Les nerfs sont parties spermatiques, de

figure ronde & longue, moëlleuses par dedans, & membraneuses par dehors, qui tirent leur origine du cerueau ou de la nuque.

Leur composition.

Car les nerfs sont composez de deux substances, l'une est interieure, l'autre exterieure. Leur substance interieure est vne moëlle blanche & molle, retirant à celle du cerueau, & de l'espine, par où influë l'esprit animal, iacoit qu'on n'y aperçoie aucune cavitè. L'exterieure est vne double membrane prouenant de la Dure & Pie-mere, laquelle est extrêmement sensible.

Leur substance interieure.

Exterieure.

1.
Distinction des nerfs en mols & durs.

Des nerfs les vns sont plus mols, les autres plus durs. Plus les nerfs approchent de leur principe, plus ils sont mols; & plus ils en sont esloignez, plus ils sont durs. Les plus mols prennent leur naissance du cerueau, non toutesfois de la partie anterieure, comme tient l'antiquité: mais de la posterieure, où sont les derniers ventricules, dans lesquels s'acquiert la perfection des esprits animaux, comme a clairement monstré monsieur du Laurens premier Medecin du Roy, Prince des Anatomistes de ce temps. Pour le regard des plus durs nerfs, cha-

cun est d'accord qu'ils procedent de la nuque.

Les plus mols sont plus propres au sentiment, & les plus durs au mouvement, pource que les choses molles reçoivent facilement, & les durs ont plus de force pour agir. Or est-il que le sentiment se fait par passion, & le mouvement par action. C'est pourquoy les anciens ont estimé que les nerfs plus mols estoient tous sensitifs, & les plus durs motifs. Neantmoins les recents ont descouvert qu'il y a des nerfs plus mols employez au mouvement, & des plus durs, au sentiment. Il ne faut donc pas rapporter le sentiment à la mollesse, ny le mouvement à la dureté des nerfs, ains à leur insertion. Veu que selon Galien vn mesme nerf fait les deux offices : mais s'il est inseré aux muscles, il donne le mouvement; si c'est aux autres parties, comme à la peau, il donne le sentiment.

2.
Distinction
des nerfs
sensitifs
& motifs.

Les nerfs sortans de leur principe sont tousiours accouplez : Il en sort sept couples du cerueau : la premiere est l'optique, qui va porter l'esprit visuel au cristallin : la seconde est distribuée aux muscles qui font mouuoir les yeux : la troisième &

quatrième sont gustatiues: la cinquième, auditiue: la sixième, vague: descendant du chef en bas, pour donner sentiment aux entrailles: la septième est motiue de la langue.

Celle de
la nuque.

Il y en a trête paires issuës de la moëlle de l'espine: à sçauoir, sept des vertebres du col, douze du dos, cinq des lombes, & six de l'os sacré. Ces couples de nerfs sont appelez des Grecs *conionctions*, i. *coniugationes*. Les sept premieres coniugaisons sont comprises en ce distique Latin:

*Optica prima, oculos mouet altera, tertia
gestat*

*Quartaque, quinta audit, sexta extia,
septima lingua.*

Des organes operans.

La distin-
ction des
organes
operans.

A Pres auoir traitté des organes de-ferans de la faculté animale, il faut venir aux operans. Il y en a de deux sortes: les vns seruent aux sens extérieurs, les autres au mouuement volontaire.

Nature a fait les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & la peau, pour l'exercice des sens extérieurs.

Des yeux.

Des yeux.
Leur vsa-
ge.

L Es yeux sont les propres organes de la veüe. C'est pourquoy ils sont appel-

lez des Grecs *venë, & yeux*, qui est vn mot descendu du verbe *ie vois*, i. *video*. Aussi font-ils situez au plus haut du corps au lieu le plus eminent, pour voir de plus loin. Car ils seruent à l'animal de sentinelle, pour descouurir ce qui le peut offenser. Mais ils ont esté nommez des Latins *oculi yeux*, pource qu'ils sont cachez & enfermez dans leur orbite, qui est comme vn vallon remparé de tous costez d'os, qui s'auancent en maniere de collines, pour leur plus grande seureté.

Leur situation.

La figure de l'œil est ronde, laquelle luy est tres-conuenable pour la capacité, pour l'agilité, & pour la force.

Leur figure.

L'œil est composé de 3. humeurs, 5. tuniques, 2. nerfs, & 6. muscles. Les humeurs sont claires & diaphanes, la plus noble des trois c'est la cristalline, qui comme vn miroir de cristal reçoit les images de tous les obiects visibles, la vitree, qui a la consistance & couleur de verre fondu, luy prepare son aliment; l'albugineuse presque semblable au blanc d'œuf, luy sert de rempart, pour la defendre contre la dureré des membranes. Les 5. tuniques cōtiennent les humeurs en leurs bornes; celle qui paroist la première, c'est la blan-

Leur composition.

che, dite conionctiue : la 2. s'appelle cor-
nee, pource qu'elle est claire & polie,
comme la corne des lanternes : la 3. veuë,
d'autant qu'elle ressemble à la pelure
d'un raisin noir : la quatrième aranee, à
cause qu'elle retire à la toile des aragnes,
la cinquième reticulaire, à raison qu'elle
est entrelassée d'une infinité de petits fi-
lets en forme de rets. Les deux nerfs ap-
portent l'esprit animal; l'un pour la veuë,
appellé optit; l'autre pour le mouvement.
Les six muscles seruent à son mouvement
haut, bas, lateral & circulaire.

Au surplus il y a plusieurs petites vei-
nes & arteres en l'œil, qui luy donnent
la nourriture & la vie, & beaucoup de
graisse, qui le tient humide, empesche
qu'il ne fessit point, & le defend du
froid; avec deux petites glandes qui l'ar-
rousent de l'humidité qu'elles rien-
nent du cerueau, de peur que par ses
continuels mouuemens, il ne s'eschauffe
& seiche par trop.

Leur tem-
perature. La temperature des yeux est differen-
te, pour la diuersité de leurs parties : car
ils sont de temperament froid & humi-
de, à raison des humeurs : & de comple-
xion froide & seiche, eu esgard aux tuni-

ques, nerfs, veines & arteres. Platon dit qu'ils tiennent de la nature du feu, à cause de la chaleur & lueur des esprits brillans qui y affluent: mais les esprits n'entrent pas en leur composition comme parties essentielles.

Des Oreilles.

LEs Oreilles sont les propres organes de l'ouye; elles ont esté mises au haut du corps, pource qu'elles doivent recevoir le son qui naturellement tend en haut. Il y faut considérer deux parties, l'exterieure & l'interieure. La premiere proprement dite *Auricula*, oreilles *exterieures* est apparente à la veüe.

L'office des oreilles.
Leur situation.

L'oreille externe.

Sa substance est cartilagineuse, sa figure à demi circulaire, & creuse par dedans. Son usage n'est pas seulement pour l'ornement, mais aussi pour recevoir l'air, avec le son, & pour empêcher qu'il n'entre avec violence.

Sa substance.
Sa figure.
Son usage.

L'interieure est située en l'os petreux entre les eminences appellées Mastoides, & l'apophyse de l'os jugal.

La situation de l'oreille interne.

On y remarque quatre pertuis; le premier s'appelle en Grec *passage de l'ouye*, i. *meatus auditorius*. Il est tortu, oblique, rûd & estroit, afin de preparer l'air, & unir les

Son premier pertuis.

sons. Au bout de ce conduit, il y a vne membrane deliée, claire, seche, fort sensible, appelée *tympanum tympan ou tambour*, pource qu'elle est tendue comme vn tambour. Elle donne passage à l'air sonant.

Le 2. pertuis.

Le second meat où est contenu l'air interieur, est nommé par Aristote *cochlea coquille*, pource qu'il ressemble à la coquille d'un limaçon. Les plus clair-voyans Anatomistes de nostre tēps, ont descouvert dedās beaucoup de choses incognues aux anciens : premierement trois osselets attachez à la membrane avec vne petite chorde, appelé *stapes* c. estrief: *incus*, c. enclume : *malleolus* c. marteau, à raison de leur figure, lesquels seruent à la pulsation du tympan, au resonnement de l'air interieur, & à la distinction des sons: En apres deux trous en façon de petites fenestres, par où l'air resonant passe outre: puis vn petit canal, qui va de là au palais destiné à la purification de l'air impur y contenu.

Les 2. fenestres.
Le petit canal.

Le 3. pertuis.

Le troisieme conduit est appelé labyrinthe, à raison de ses petits destours & anfractuosités, qui seruent à rendre l'air plus aigu & subtil.

La derniere cavitē est nommée *cacum*

foramē le pertuis au engle, au bout de laquel- Le 4. per-
le est le nerf auditoire, lequel reçoit & tuis.
apporte les especes des sons au sens com- Le nerf
mun. auditoire.
Comment
se fait
l'ouye.

Car l'ouye se fait lors que le son exte-
rieur est apporté par le moyen de l'air,
iusqu'à l'oreille exerieure, & de là pas-
sant par le premier meat, il va pousser la
membrane qui resonance, & éveille le mar-
teau, avec les autres osselets: si bien qu'a-
pres ceste pulsation l'air resonant entre en
la seconde cavitē, & se mesle avec l'air
interne qui est contenu en icelle, lequel
enuoye par le labyrinthe les images des
sons au nerf auditoire, pour estre de là cō-
duits au sens commun, & autres facultez
de l'ame.

Du Nez.

LE nez est l'organe par lequel les o- L'office
deurs sont portées au cerueau. Il sert du nez.
aussy à la respiration, à la purgation des
humeurs phlegmatiques qui en distillent;
à la perfection de la voix, & pour l'orne-
ment de la face. Au milieu de laquelle il a Sa situa-
esté situé, pour receuoir plus commodé- tion.
ment les vapeurs qui montent naturelle-
ment en haut.

Il est diuisé en deux parties. Car il

La composition
du nez externe.

il y a le nez externe, & l'interne. Le premier est apparent : sa base est composée de trois os, deux desquels sont au dehors, & vn au dedans, qui diuise le fond du nez en deux canaux.

Le reste est basti de cinq cartilages, dont deux sont inferez aux bouts des deux os externes, vn situé au milieu fait la separation des deux narines, deux autres constituent les aisles du nez, lesquelles sont mobiles par le moyen de deux petits muscles qui les eslargissent, & deux autres qui les resserrent.

Au surplus il a des veines, des arteres & des nerfs, & si est reuestu par dedans d'une grosse tunique, & par dehors de la peau.

Les parties internes du nez

Le nez interne comprend l'os appelé ethmoïde, c. cribléux, & les eminences nommées mammillaires, pour la similitude qu'elles ont avec les deux bouts des mammelles.

L'os ethmoïde.

La partie supérieure de l'os ethmoïde, située presque à la base du cerueau, est pertuisée comme vn crible, & a vne apophyse au milieu, qu'on appelle *La creste de Coq*. Sa partie inférieure est molle & spongieuse. L'air avec l'odeur ayant esté préparé dans les pores & anfractuosités,

les eminences mammillaires

est incontinent apres porté aux eminences mammillaires , qui sont nerfs fort mols , issus de ventricules anterieurs du cerueau , recogneuz pour les vrais organes de l'odorat. Car les vapeurs sensibles montent par les canaux du nez, droit aux nerfs mammillaires , pour de là estre apportées au sens commun.

De la langue.

LA langue est le vray organe du goust, ^{L'usage de la langue.} lequel iuge des saveurs. Car apres auoir gousté la qualité des obiets savoureux , elle en fait le rapport par les nerfs au sens commun. Au surplus la langue est à l'homme l'instrument de la parole , par lequel les conceptions de l'ame sont declarées. Elle est située dans la ^{Sa situation.} bouche par où entrent les alimens au corps , pour iuger de leur saveur , en les goustant , avant que les aualler dans l'estomach. Il semble que nature par sa providence l'ait enfermée dans vn cachot, bien remparé par deuant des dents & des lèvres , & la tienne là comme prisonnière , pour nous admonnester tacitement de ne la point lascher aux discours, sans prendre aduis de la raison.

Elle est composée d'une chair molle, ^{Sa composition.}

rare & spongieuse, de plusieurs veines & arteres éparlées par la corpulence, pour la nourriture & conseruation, de 3. nerfs & dix muscles, qui seruent à son sentiment & mouuement, d'un gros ligament qui la tient par dessous, & d'une membrane deliée qui la couure de toutes parts. Sa figure est large en sa naissance, & puis elle va en pointe.

Sa figure.

De la peau.

L'office
de la peau
Sa com-
position.

LA peau est le vray organe de l'attouchement. C'est vne grande & espaisse membrane, qui enuolope tout le corps. Iagoit qu'elle paroisse simple à la veüe, elle est neantmoins composée de veines, d'arteres, & de nerfs. Car les extremittez presque de tous les vaisseaux aboutissent à icelle. Elle est engendree de la mixtion du sperme & du sang. C'est pourquoy elle est de moyenne nature entre les parties spermatiques, & les sanguines, & temperee sur toutes autres, pour estre l'instrument du toucher.

Sa nature.

Pourquoy
& comme
elle est
temperee.

Outre sa naturelle complexion, elle reçoit autant de chaleur & humidité par l'influence du sang & des esprits qui luy donnent nourriture, vie & sentiment, que de froideur & secheresse, par l'affluence

fluence des veines, arteres & nerfs qui entrent en sa composition. Qui est cause que sa couleur n'est pas toujours blanche comme celle des parties spermatiques, ains variable & inconstante à raison des humeurs & des esprits qui y abordent. Car la peau des choleric est palle, celle des melancholicks noiratre, celle des sanguins vermeille, & change à tous momens, selon qu'on est passionné en l'ame. Au surplus la peau a force pores, quoy qu'imperceptibles, pour donner passage aux excremens de la dernière coctiō, & entrée à l'air dans le corps.

Pourquoy elle n'est pas toujours de mesme couleur.

Pourquoy elle a des pores.

Et bien que la vraye peau nommée des Grecs *derme*, c'est à dire, cuir, ait vn sentiment tres-exquis, à raison des nerfs semez par sa substance, & qu'estant perduë ne se rengendre iamais, d'autāt qu'elle tient de la nature des parties spermatiques; si est-ce que la superficie qu'ils appellent *epiderme*, n'a aucun sentiment, à cause que les nerfs ne paruiennent pas iusques là, & se rengendre facilement lors qu'elle a esté coupée, cōme ayāt esté faite d'excremens qui se renouellent de iour à autre. *Des Muscles.*

Differen-
ce entre le
derme &
l'epiderme

Passage
aux mus-
cles.

VOila les propres organes de chaque sens declarez, il ne reste plus que ceux du mouuement.

Leur office. Les muscles sont les propres organes du mouvement volontaire. Car ils ne se font aucun mouvement dependant de nostre liberté, sans le service des muscles.

Les parties du muscle. Le corps du muscle est diuisé selon sa longueur, en trois parties, coustumièrement appellées la teste, le ventre, & la queue, toutes recouuertes d'une membrane.

La teste. La teste, c'est à dire, le commencement du muscle, est de substance nerueuse & ligamenteuse.

Le ventre. Le ventre, qui constitue la plus grande part du muscle, est composé de chair fibreuse, de veines, d'arteres & de nerfs.

La queue. La queue qui est à la fin du muscle, s'appelle des Grecs *eneruation*, quasi *enervation*, pource qu'elle est presque toute

nerueuse. C'est le plus du temps un tendon.

Sa nature. Lequel est de moyenne nature entre le nerf & le ligament : car il est produit des fibres de nerfs & de ligamens meslez ensemble. C'est pourquoy il est plus dur & plus fort que le nerf, mais plus mol & plus foible que le ligament.

La figure des muscles. La figure des muscles est ordinairement longue, ils s'engrossissent toujours

DV CORPS HVMAIN. 29

depuis la teste, iusques au ventre, puis ils se ramenuisent & finissent presque tous en vn tendon gresse.

Par le moyen du tendon ils s'estendent & se retirent pour faire le mouvement. Leur mouvement.

Mais il faut entendre qu'il y a toujours trois organes employez au mouvement, le cerueau, les nerfs, & les muscles. Le cerueau siege de l'ame, commande; les nerfs pour la continuation qu'ils ont avec leur principe, comme ont les rayons avec le Soleil, apportent du cerueau le pouuoir; les muscles comme bons subiets obeissent à ce mandement, mouuans incontinent la partie comme il plaist à la phantasie, & à l'appetit. Et tout ainsi qu'un à droict escuyer manie avec la bride son cheval, & le fait tourner à droict à gauche, comme il luy plaist: de mesme le cerueau par les nerfs flechit & estend les muscles, lesquels se retirent vers leur principe pour mouuoir la partie où ils sont inferez.

L'Estat des parties vitales.

Il est temps de descendre des parties animales, aux vitales.

Les parties vitales sont celles où la fa-

Passage
aux parties vitales
Leur definition.

Leur di-
stinction.

culté vitale exerce les fonctions necessai-
res pour la conseruation de la vie. Et tout
ainsi que des actions necessaires à la vie,
l'une tient rang de princesse, cōme la ge-
neratiō de l'esprit vital; les autres luy sont
seruantes, cōme la respiration & le pouls:
de mesme se font elles par diuerles parties
organiques, dont l'une est principale, les
autres sont destinees à son seruice.

Du Cœur.

L'office du
cœur.
Pourquoy
il est le
principal
organe de
la faculté
vitale.

LE cœur est le principal organe de
la faculté vitale, pource que c'est le
siege de la chaleur naturelle, & de l'hu-
midité radicable, la viue source de l'es-
prit vital, le premier auteur de la respi-
ration & du pouls, l'origine des arteres,
par consequent le principe de la vie. Car
c'est luy qui donne & conserue la vie aux
autres parties par ses influences. C'est
pourquoy Aristote maintient que le cœur
est la premiere partie qui reçoit la vie de
l'ame, & la derniere à laquelle elle dit
Adieu, quand elle abandonne le corps. Au
surplus Platon y establit le domicile de la
faculté irascible, & la residence du cou-
rage. La figure du cœur est pyramidale,
ayant sa base fort large, & se terminant
petit à petit en pointe. La base du

Sa figure.

Sa situa-
tion.

DV CORPS HVMAIN. 31

cœur est située droitement au milieu de la poitrine, mais sa pointe panche vers le costé gauche. La grandeur du cœur n'est pas égale à tous animaux. Car les plus courageux l'ont plus petit, & les plus timides plus grand & plus lasche.

Sa grandeur.

Le cœur est composé d'une chair dure & massive, tissuë de fibres droites, obliques & trauerfantes, de quatre gros vaisseaux, douze petites membranes en maniere de valvules, de deux autres en forme d'oreilles, de deux rameaux de veines & d'arteres qui l'environnent en façon de couronnes, de quelques deliez nerfs espars en la tunique de laquelle il est reuestu & d'une bonne quantité de graisse qui couure tout sa base, pour l'humecter & rafraischir.

Sa composition.

Le cœur est de complexion chaude & humide, à raison de sa substance charnuë. Ioint qu'il est la fontaine de l'esprit vital & du sang arteriel. Neantmoins il se peut dire de temperature froide & seche, en consideration des parties spermaticques qui entrent en sa composition.

Sa temperature.

Le cœur sans cesse se meut & repose alternatiuement, son mouuement est double, l'un s'appelle en Grec *diastole*, c'est à dire delatation, l'autre *systole*, c. contraction

Son mouuement.

Son repos.

Son repos est entre deux.

Son actiō.

En la dilation il attire de diuerse part par le moyen de ses fibres droites la matiere requise à la generation des esprits vitaux : En son repos , par le benefice de ses fibres obliques , il iouyt & se resiouyt de la matiere attiree. En la contraction, par l'aide des fibres trauesantes qui le ferment de tous costez, il pousse dehors les esprits , & les excremens fumeux par diuers conduits.

Par là il appert que le mouuement du cœur est purement naturel , pource qu'il ne dépend aucunement de la volonté de l'animal , mais seulement de la nature.

Ses ventricules.

Dans le cœur il y a deux ventricules, l'vn dextre , l'autre fenestre , & vn entre deux qui les separe.

Le ventricule dextre est plus grand que le fenestre , & la chair qui l'environne plus molle, plus laxa , & moins espaisse que celle du gauche. Il sert à l'elaboration du sang. C'est pourquoy il est appelé Sanguin.

Le dextre.
Le fenestre

Mais le fenestre est destiné à la generation de l'esprit vital. On le nomme pour ceste cause spirituel.

Il y a quatre gros vaisseaux & autant d'orifice remarquables aux ventricules du cœur, à sçavoir deux au dextre, la veine caue qui apporte le sang au cœur, pour estre subrilié; & la veine arterieuse qui emporte le sang atténué aux poulmons pour leur nourriture: deux au senestre, la grande artere qui emporte l'esprit vital par tout le corps, de l'artere veneuse, qui apporte l'air des poulmons tant pour le rafraichissement du cœur que pour la generation de l'esprit vital, & reporte les fumées dehors.

Les 4. gros
vaisseaux
& orifices
du cœur.
La veine
caue.
La veine
arterieuse

La grande
artere.
L'artere
veneuse.

Aux orifices de ces vaisseaux nature a mis onze petites membranes appelées valvules, c'est à dire, portelets, pour empescher les matieres entrées dedans les ventricules, pendant que la cause se dilate, d'en sortir quand il se comprime: & celles qui en sont sorties lors qu'il se comprime, d'y rentrer quand il se dilate.

Les onze
valvules
du cœur.

Il y en a six au ventricule dextre, trois à l'orifice de la veine caue, ouuertes par dehors, & fermées par dedans, & trois à l'orifice de la veine arterieuse, au contraire: & cinq au ventricule senestre, trois à l'orifice de la grande artere ou-

Celles du
ventricule
dextre.

Celles du
senestre.

uertes par dedans, & fermées par dehors,
& deux à l'artere veneuse, au contraire.

Les deux
oreilles
du cœur.

Au surplus on apperçoit à la base du cœur deux saillies, faites en maniere d'oreilles. C'est pourquoy elles en portent le nom. Elles sont membraneuses, & contiennent plusieurs destours, pour recevoir petit à petit le regorgement des matieres entrées toutes à coup dans les ventricules, lesquelles eussent peu tellement remplir le cœur, qu'il en eut esté suffoqué. L'une est située au costé droit, l'autre au gauche.

La dextre.
La Sene-
stre.

L'oreille dextre est à l'entrée de la veine caue : & la fenestre à l'entrée de l'artere veneuse. Celle là est beaucoup plus ample, pource qu'elle sert de receptacle & reservoir au sang, qui est plus gros : & celle-cy plus petite, pource qu'elle contient l'air, qui est plus subtil.

Du pericarde.

Le péri-
carde.

Que c'est.
Sa figure.

LE cœur est environné du pericarde. Le pericarde est vne membrane dure & espaisse procedante des vaisseaux qui sont à la base du cœur, laquelle represente la figure d'iceluy. Neantmoins elle ne luy est pas immediate.

ment adherante, ains laisse interieurement vne espace assez grande, afin qu'il se puisse mouuoir à l'aise. Dans ceste cavitè nature a mis vne humeur sereuse, pour raffraischir & humecter le cœur, craignant qu'à la longue il ne vint à se trop eschauffer & seicher par son continuèl mouuement.

Le pericarde empesche que le cœur se mouuant ne soit offensé des costes. Son vſage
Car c'est comme vne boëtte ou cassette, dans laquelle il est enfermé pour sa seureté. C'est pourquoy les Latins l'appellent, *capsulla cordis*, la boëtte du cœur.

Des organes seruans au cœur.

VOila l'histoire du cœur acheuée, La distinction des organes
continuons celles des organes deservans
sinez à son seruice. au cœur.

Il y en a de deux fortes, les vns seruent à la respiration, les autres au poul. Les organes & la respiration

Les organes de la respiration sont distingués en trois ordres, en conduisans, receuans, & mouuans.

Le larynx & la trachée artere conduisent l'air aux poulmons; les poulmons le recoiuent pour le preparer & digerer, les muscles de la poitrine font mouuoir les poulmons, afin qu'il entre au cœur,

tant pour son rafraichissement, que pour la generation des esprits vitaux.

Du Larynx.

Le Larynx

LE Larynx (que nous appellons le nœud de la gorge) est la teste de la trachée artère.

Que c'est.
Sa composition.

Il est composé de trois ou quatre cartilages, & de diuers muscles.

Son usage

Il ne donne pas seulement passage à l'air pour la respiration, mais aide aussi à former la voix.

Son cou-
uercle.

Il est couuert par haut d'un tendron fait en façon de langue. C'est pourquoy les Grecs luy ont baillé nom, *de bout de langue.*

De la trachée artère.

Pourquoy
la trachée
artère est
appelée
canne des
poulmons.

L'Artère dite des Grecs, *trachée*, i. *aspera*, *aspre*, pour son aspreté & sa dureté, est autrement nommée la canne des poulmons, pource que c'est un tuyau semblable à un sifflet, par lequel l'air frais est porté de la bouche aux poulmons, & l'excrement fumeux rapporté dehors. Elle n'est pas seulement organe de la respiration, mais aussi de la voix.

Son usage.
Sa composition.

Elle est faite de plusieurs cartilages en façon de demy cercles, & d'anneaux imparfaits vers la partie interne, qui

n'empeschent point l'œsophage de le dilater , pour donner passage à la viande.

Ces cartilages sont liez les vns avec les autres par le moyen des ligaments, lesquels paracheuent mesme le reste des cercles.

Tout est reuestu de deux tuniques, dont l'une est interne, l'autre externe.

Estât paruenue iusques aux poulmons, ^{Se diuise.} elle se diuise en deux insignes rameaux, appelez bronchies, l'un tire à droit, l'autre à gauche.

Chaque rameau puis apres se diuise en vne infinité d'autres, entre l'artere veineuse, & la veine arterieuse, pour transporter l'air frais dans celle là, & recevoir d'elle l'air fuligineux, & pour succeder du sang de celle-cy.

Des Poulmons.

LEs Poulmons sont les principaux ^{L'office des poulmons.} organes de la respiration, d'autant qu'ils reçoient & preparent l'air pour l'usage du cœur. C'est pourquoy les Grecs leur ont baillé nom *poulmons* à cause de la *respiration*, lequel est descendu du verbe qui signifie respirer. La respiration a deux parties, l'inspiration & l'expiration.

Par l'inspiration, ils attirent l'air frais:
Par l'expiration ils chassent l'air fuligi-
neux par la bouche. Ils sont encore in-
strumens de la voix.

Leur sub-
stance.

La substance des poulmons est faite
d'une chair molle, rare & spongieuse,
reuestuë d'une deliée tunique issuë de la
pleure. Elle reçoit trois insignes vais-
seaux, la veine arterieule, l'artere veneu-
se & l'aspre artere.

Leur tem-
perament.

Quand à leur temperament, si on
a esgard aux vaisseaux, & autres par-
ties spermatiques qui entrent en leur
composition, on les iugera incont-
inent de complexion froide & seche:
mais si on considere qu'ils sont de sub-
stance charnuë, molle, & baueuse, &
que leur parenchyme abonde par des-
sus les parties spermatiques, on reco-
gnoistra qu'ils sont de temperature chau-
de & humide. Neantmoins si on prend
garde à leur legereté, mobilité, & au
sang bilieux duquel ils sont nourris, on
les pourra dire de nature chaude & seche.

Leur figu-
re.

Leur figure est semblable à celle d'un
pied de bœuf: mais de couleur changeante
entre rouge & blanc, representant le sang
bilieux & arterial, duquel ils prennent

leur nourriture.

Ils sont situez au milieu du thorax au-
tour du pericarde.

Leur si-
tuation.

Ils sont diuisez en deux, dextre & se-
neſtre.

Leur diui-
ſion.

L'un eſt ſeparé de l'autre par le me-
diaſtin.

Du Mediaſtin.

LE Mediaſtin eſt vne double membrane
produite de la pleure, attachee au
Sternum, qui diuiſe toute la cavité du
Thorax ſelon ſa longueur en deux, l'une
dextre, l'autre ſeneſtre.

Le media-
ſtin.

Que c'eſt.
Son origi-
ne.

Le Mediaſtin ſert à ſouſtenir les viſce-
res, & appuyer les vaiſſeaux, & empêche
quand vne partie eſt offenſee, que le vice
ne ſoit communiqué à l'autre.

Son vſage

Des muſcles du thorax.

LA reſpiration des poulmons ne de-
pend pas du mouvement du cœur,
encore qu'elle ſoit deſtinee à ſon ſerui-
ce: ains ſuit l'action du thorax.

D'où de-
pend la
reſpiration

Car l'inſpiration par laquelle ils atti-
rent l'air frais pour la temperature du
cœur, & la nourriture de l'eſprit vital,
ſe fait quand le thorax ſe dilate; & l'ex-
piration, par laquelle ils pouſſent de-
hors l'air fuligineux, quand le thorax

Comment
elle ſe fait
par le mo-
yen des
muſcles
de la poi-
trine.

se comprime: d'autant que la poitrine en sa dilatation fait remplir les poulmons d'air, & en sa constriction les fait vuidier, & quand elle demeure immobile, ils sont en repos. Tellement que la respiration se fait par le moyen des muscles qui estendent & resserrent la poitrine.

Combien Les muscles dediez à la respiration sont
ily en a. en nombre de soixante & cinq, dont trente deux seruent à l'inspiration, & autant à l'expiration, avec le diaphragme.

Du Diaphragme.

L'office du
diaphrag-
me.

LE diaphragme est le premier instrument de la respiration libre. Car il s'estend en l'expiration, & se lasche en l'inspiration.

Sa figure.

C'est vn muscle rond, qui separe les parties vitales des naturelles. C'est pourquoy les Grecs luy ont imposé ce nom *diaphragme*, qui est deduit du verbe *separer*, i. *secernere*: Les Latins l'ont pareillement appellé *septum transversum*, *separation de trauiers*, pource que c'est vn entredeux mis à trauiers.

Sa compo-
sition.

Il est membraneux en son centre & charnu presque en toute sa circonference. Il est reuestu de deux tuniques, dont l'vne vient de la pleure, l'autre du peritoine.

La commune opinion est qu'il prend ^{Son origine.}
son origine de sa partie membraneuse:
mais Monsieur du Laurens soustient le
contraire.

Il est percé en deux endroits, par l'un ^{Ses trous.}
des trous il donne passage à la veine ca-
ue ascendante, par l'autre à l'œsopha-
gue.

Des Arteres.

Les organes de la pulsation suivent de ^{Les organes du}
prés ceux de la respiration. ^{pouls.}

Les arteres sont les organes du pouls: ^{L'office des arteres.}
Car sous le nom de pouls est icy enten-
du le mouvement double, appelé l'un
diastole, l'autre *systole*: Or est-il que les ar-
teres se meuvent continuellement avec
le cœur, en se dilatant & comprimant
alternatiuement, pour rafraîschir, nour-
rir, conseruer & purifier le sang spirituel
& la chaleur naturelle qu'elles portent
par tout le corps.

C'est pourquoy elles sont proprement <sup>Leur défini-
tion.</sup>
definies, vaisseaux mouuans, longs, ronds,
& caues, venans du cœur, destinez à la
conduite & distribution de l'esprit vital
par toutes les parties du corps.

Les arteres sont composées de deux <sup>Leur com-
position.</sup>
tuniques, afin qu'elles puissent suppor-

ter l'action du pouls.

La tunique externe est assez deliée, mais l'interne est cinq fois plus épaisse selon Herophile, pource qu'elle contient le sang spirituel. Celle là est tissüe de force fibres droites, & de quelque peu d'obliques, & celle-cy de plusieurs traversantes.

La distribution de l'artere descendante.

La grande artere appelée des Grecs, *Aorta l'aorte, taorte*, n'est pas plustost sortie du ventricule fenestre du cœur, qu'elle enuoye vne petite branche autour de sa base, appelée Coronaire, & incontinent apres se fend en deux. Le plus grand des troncs descend en bas, tirant vers les vertebres des lombes, le plus petit monte en haut iusques aux clavicules, où il se diuise en deux insignes rameaux, appelez sousclauiers: desquels sont issues cinq arteres de chaque costé, l'intercostale superieure, la mammaire, la musculuse, la ceruicale, & la carotide. Vray est que la carotide fenestre semble tirer son origine du tronc.

Le reste des rameaux sousclauiers ayant passé outre la cavitè du thorax, & estant paruenù aux aisselles, s'appelle axillaire, duquel procedent la thoracique,

& la basilique, tant interne qu'externe.

Le tronc de l'artere descendante produict neuf ramifications d'arteres, l'intercostalemaieure, la phrenitique, la coeliaque, la mesenterique superieure, la renade, la spermatique, la mesenterique inferieure, la lumbaire, & la musculieuse. Puis il se diuise en deux grands rameaux, nommez Iliacs, d'où sortent cinq arteres de chaque costé, la sacrée l'hypogastrique, l'umbilicale, l'epigastrique, & la honteuse.

La distribution de l'artere descendante.

Le reste des rameaux Iliacs qui va aux cuisses, s'appelle crurale.

Les parties vitales ont des boulevards tout à l'entour, pour leur assurance & defense. Elles sont soustenuës & fortifiées par derriere des vertebres du dos, par devant du sternum, & d'un costé & d'autre contregardées & deffenduës des costes. Tellement qu'il y a subiect d'admirer la prouidence de Nature, d'auoir logé les organes de la vie dans vne citadelle si bien flanquée, & ramparée.

La fortification des parties vitales.

Du Sternum.

LE Sternum, qu'on appelle en François Brechet, est située au milieu de

La situation du sternum.

D

la poitrine. Il s'étend depuis les ~~clavicu-~~
cles iusques au cartilage Xiphoide, vul-
gairement appelée la Forchette.

Sa lon-
gueur.

Sa com-
position.

Il est composé de sept os cartilagi-
neux, bien distinguez en jeunesse, mais
avec l'aage, ils s'unissent tellement en-
semble, qu'ils ne paroissent plus qu'un.

Des Costes.

La substā-
ce des co-
stes.

Leur con-
nexion.

Leur divi-
sion.

Les costes sont en partie osseuses, en
partie cartilagineuses, pour rendre
le mouvement de la poitrine plus facile.

Elles sont iointes aux vertebres du dos.

Il y en a douze de chacun costé, sept
vrayes qui vont iusques au Sternum : &
cinq fausses, qui ne touchent point le
sternum.

Leur vſa-
ge.

Outre ce qu'elles garantissent les par-
ties vitales des iniures externes, elles re-
çoivent les muscles qui seruent à la respi-
ration.

Les mus-
cles inter-
costaux,
externes,
internes.

Entre les costes sont situez les muscles
intercostaux. Il y en a onze externes, qui
en inspirant font estendre le thorax ; &
autant d'internes, qui en expirant com-
priment la poitrine.

Les mus-
cles situez
sur les co-
stes.

Par dessus les costes il y a quatre mus-
cles qui aident à l'action des intercostaux
externes, le sous clavier, le grand dente-

lé, le dentelé supérieur, & le dentelé inférieur : & deux qui aident à l'action des intercostaux internes, l'un appelé sacroluminaire, l'autre triangulaire pectoral.

Les costes sont ceintes par dessous d'une membrane appelée pour ceste cause *La membrane est due sous les costes,* des Latins *succingens, enuironant par dessous,* des Grecs *ceignant autrement la pleure* en laquelle se fait la pleuresie.

La pleure couvre de tous costez les parois du torax par dedans, & embrasse toutes les parties contenuës en iceluy, donnant vne tunique à chacune, pour les tenir fermes l'une avec l'autre. *Son usage*

C'est pourquoy elle est longue & large, mais fort mince & deliée, comme la toile des araignes. Neantmoins elle n'est pas simple, comme ont estimé les anciens, ains double par tout. Entre la duplicature passent les nerfs, veines, & arteres intercostales. *Sa grandeur. Sa figure,*

L'estat des parties Naturelles.

Nous auons traité iusques icy des parties Animales & Vitales, restent les Naturelles. *Passage aux parties naturelles.*

Les parties Naturelles sont celles où Nature exerce les fonctions nécessaires *Leur définition.*

Leur di-
stinction.

à la conseruation de l'animant. Comme il y a diuerfes fonctions naturelles, ainsi se font-elles par diuers organes, dont l'un est principal, & les autres dediez à son seruice.

Du Foye.

L'office du
foye.
Pourquoy
il est le
principal
organe de
la faculté
naturelle.
Sa situa-
tion.

LE foye est le principal organe de la faculté naturelle, pource que c'est l'auteur de la sanguification, la bontique du sang & de l'esprit naturel, & le principe des veines. Platon y establit le siege de la faculté concupiscible.

Le foye est situé au costé droit sous le diaphragme & les fausses costes. Dont vient qu'en Hipocrate il est par excellence souuent appellé hypochondre.

Sa figure.

Sa figure est gibbeuse & polie vers le diaphragme, mais caue & inegale vers le ventricule.

Le foye à l'homme est continu, mais aux bestes il est diuisé en cinq globes, ou plus.

Sa gran-
deur.

La grandeur du foye n'est pas pareille à tous animaux: car il est plus grand à l'homme qu'aux bestes. Il est mesme plus ample aux craintifs & aux goulus, qu'aux autres.

Sa com-
position.

Le foye est composé d'une chair sem-

blable à du sang figé, appelée pour cette cause parenchyme par les Grecs, des racines de la veine caue & de la veine porte esparse par toute la substance, d'arteres deliées inserées en la partie caue, d'une membrane qui l'envelope exterieurement de deux petits nerfs superficiellement distribués en la tunique, & de quatre ligamens, dont l'un nommé suspensoir descend du cartilage xiphoide, pour se soutenir en haut vers le diaphragme, deux lateraux l'attachent aux costez, l'autre le tient attaché au nombril. C'est la veine umbilicale degenerée en ligament.

La temperature du foye est chaude & humide. Sa temperature.

Il ne faut point doubter que le foye ne tourne le chyle en sang, par le moyen de ses veines, de sa chair, & de sa temperature. Car la sanguification se fait Son actio. lors que le chyle entre dans les racines de la veine porte, où il est atténué & digéré, puis par resudation il passe à travers d'icelles, & entre dans la chair du foye, où il est rougy & assimilé selon les qualitez & la substance: En apres par diapedese, ou par anastomose il entre dans la veine caue, pour estre distribué Comment se fait la sanguification.

par toutes les parties. Tellement qu'en la signification deux choses sont considerables, la coction qui le fait par les veines, aidées de la chaleur de toute la partie, & la rubification qui depend de la chair du foye, laquelle est naturellement rouge.

Des parties suiettes au Foye.

A Pres la declaration du prince des organes naturels ie m'en vay poursuivre par ordre tous ceux qui luy sont suiets.

La distinction des parties seruanes au foye.

Des organes seruanes à la faculté naturelle, les vns sont destinez à la nourriture, les autres à la generation. Ceux de la nourriture seruent aussi à l'accroissement.

La diuision des parties nutritiues.

Des parties nutritiues, aucunes sont employées à la preparation de la viande, autres à la purification de l'aliment, autres à la distribution de la nourriture.

Des parties dediées à la Preparation de la viande.

LA bouche & le ventricule preparent la viande.

L'usage des dents.

Afin qu'elle soit plus aysément digérée, elle est premierement mennisée dans la bouche avec les dents. Aussi les Grecs appellent-ils les dents *mangeantes*, & les

Latins *dentes* quasi *edentes*, comme s'il y auoit mangeante ; pource qu'elles sont destinées de nature pour macher la viande. Elles seruent aussi à la prolotion de la parole, & à l'ornement. Les dents sont os fort durs, fichez dans les alueoles des machoires : neantmoins creux par dedans, & percez en leur racine, pour donner passage aux veines, arteres & nefs inserez dans leur cavité.

Les dents croissent tousiours, & estans Leur accroissement. arrachées se r'engendrent souuent, pource qu'elles ont des veines & des arteres qui leur apportent de la nourriture en abondance. Cest accroissement est requis pour empescher qu'elles ne soient incontinent vîées par vne continuelle mastication.

Au surplus elles ont sentiment à raison des nerfs. Ce sentiment leur est nécessaire, pource qu'elles sont exposées aux iniures externes, & si ne sont point reuestuës du periofte, comme les autres os.

Le nombre ordinaire des dents est de Leur nombre. seize en chaque machoire, dont les quatre anterieures sont appellées incisives, pource qu'elles coupent la viande : deux suiuanes sont dites canines,

pource qu'elles sont poinctuës & fortes
cômme celles des chiens, pour casser ce qui
est plus dur; & vulgairement œillieres,
pource qu'elles reçoivent quelque por-
tion de nerfs motifs des yeux: Les dix der-
nieres sont nommées molaires, pource
qu'elles broient & brisent l'aliment, com-
me vne meule de moulin. Les dents in-
cisoires & canines n'ont qu'une racine,
les autres en ont deux, quelquefois trois
& quatre.

De l'œsophage.

LA viande n'est pas plustost machée
qu'elle est poussée par l'agitation &
le mouvement de la langue dans l'œso-
phage.

Qu'est
que l'œso-
phage.

L'œsophage est vn long & rond tuyau,
qui s'estend depuis la gorge iusques à l'e-
stomach, destiné de nature pour conduire
le boire & le manger dans le ventricule.

Son usage
Sa situa-
tion,

Il est situé entre l'espine & la trachée
artère.

Sa com-
position.

Il est fait de deux membranes, l'une
interieure, & l'autre exterieure. Celle de
dedans est beaucoup plus espaisse & plus
nerueuse que l'autre. Elle est continuë à
celle de la bouche & à celle de l'esto-
mach: Elles a des fibres droites, par le

moyen desquelles elle attire l'aliment. Celle de dehors est presque charnue. Ses fibres sont toutes de trauers en façon de petits anneaux, pour pouffer ce qui se presente ou en bas, ou en haut. lors qu'elle se resserre.

L'œsophagie reçoit aussi plusieurs veines tant de la caue, que de la porte, avec des ramifications de la grande artere descendante; & des nerfs signalez de la sixième coniugaison, appelez stomachies.

Du Ventricule.

LE ventricule est le receptacle de la viande tant liquide que solide, la boutique de la premiere coction, & l'autheur de la chylication. Car il cuit tellement la viande, qu'il la conuertit en suc blanc comme cresseme, que les Grecs appellent chyle, duquel est fait le sang par apres au foye.

L'usage
du ventri-
cule.

Il est situé au dessous du diaphragme, entre le foye & la rate, declinant plus vers l'hypochondre gauche. Car nature prouide la voulu loger au milieu du corps, pource qu'il est le cuisinier commun de toutes les parties: & aupres des viscères, afin que son action fut aidée par leur chaleur.

Sa situa-
tion.

Sa figure, Sa figure est ronde & oblongue, représentant vne cornemuse.

Sa substance, Sa substance est membraneuse, composée de deux tuniques propres, & d'une commune. Entre les tuniques propres celle de dedans est tissée de trois sortes

Sa composition, de fibres, afin que le ventricule se puisse estendre de toute façon, & par leur moyen attirer, retenir, & pousser hors l'aliment. Elle est fort nerveuse. L'exterieure plus charnue a force fibres trauerfantes, & quelques vnes obliques. La tunique commune, issue du peritoine, couvre les propres par dehors. C'est la plus epaisse de toutes.

Au surplus le ventricule a force rameaux de veines & d'arteres, & des nerfs notables.

Trois parties organiques, outre les similaires, sont remarquables au ventricule, le fond, & les deux orifices.

Le fond du ventricule, Le fond du ventricule sert principalement à la reception & digestion des viandes, estant le principal lieu où se fait la premiere coction des alimens, tant par sa proprieté spécifique, que par l'aide des parties voisines. Car il n'est pas seulement chaud de soy, à raison de sa

tunique charnuë, & pour estre logé au centre du corps, mais aussi par le moyen du foye, de la rate, du cœur, & des gros vaisseaux qui l'environnent de tous costez, & facilitent la digestion.

L'orifice superieur du ventricule est proprement appelé des Grecs *estomach*, L'estomach est le siege de l'appetit, à raison des deux nerfs stomachics. L'appetit est double, la faim, & la soif. C'est pourquoy l'estomach fait desirer le boire & le manger. L'estomac

Il a des fibres trauerfantes en façon d'anneaux, qui le resserrent & bouchent de peur que la viande ne regorge dans l'œsophage quand on est couché.

L'orifice inferieur du ventricule est appelé des Grecs *portier*, i. *ianitor*, c. portier, pource qu'il empesche les alimens de sortir hors du ventricule, deuant que la digestion soit faite, & donne passage au chyle apres que la coction est parfaite. Le pylore.

Il a deux tuberositez glanduleuses en maniere d'anneaux, lesquelles se ferment & s'ouurent selon que la necessité le requiert.

Ces deux orifices sont differens tant en situation, qu'en grandeur. Car ce- En quoy les deux orifices sont differens.

luy d'enhaut est situé en la partie senestre vers l'espine, & celuy d'embas, au costé droit: Et si le superieur est plus large pource que les famelics auallent souvent les viandes bien peu maschées, & l'inférieur beaucoup plus estroit, pource qu'il n'eschappe rien du ventricule, qui ne soit exactement attenné & menuisé.

Des parties destinées à la purification de l'aliment.

Passages
aux parties
qui
purifient
l'aliment.

Vous avez ouy l'histoire des parties qui prepare la viande, en la machant & digerant: entendez maintenant celle des parties qui purifient l'aliment en separant les excremens.

Leurs différences

Il y en a deux differences, les vnes sont occupées à nettoyer le chyle, les autres à depurer le sang.

Des Intestins.

L'office
des intestins

Les intestins sont les organes dediez à la purification du chyle. Car si tost que la coction des viandes est parfaite au ventricule, ils reçoient le chyle, pour le nettoyer, estant net l'enuoyent au foye par les veines mesarayques, & portent les ordures qui en procedent hors du corps.

Leur figure est longue, ronde & creuse.

Leur substance est semblable à celle du ^{Leur figure.} ventricule: hors mis que leurs propres tuniques ^{Leur substance.} sont contraires en situation, car la charnuë est dedans, & la membraneuse dehors.

L'une & l'autre a beaucoup de fibres ^{Leur division.} trauesantes en maniere d'anneaux, par le moyen desquelles elle pousse incontinent dehors tout ce qui est contenu.

Bien que le corps des intestins ne soit qu'un mesme canal depuis le ventricule jusqu'au siege: si est-ce que pour la diversité de leur substance, les uns sont appelez gresles, & les autres gros. Ceux là seruent à la reception & elaboration du chyle, & ceux-cy à la separation & expulsion des excremens.

Il y en a trois gresles, dont le premier ^{Les gresles} est nommé des Latins *duodenum*, de *douze* *doigts*, pource qu'il est long de douze doigts, des Grecs *eruption*, pource qu'il sort du ventricule.

Le second est dit *ieiunum*, à *yeun*, à cause qu'il se trouue tousiours vuide. Ce qui aduient pour trois raisons: la premiere, pource qu'il est droit: la seconde, pource qu'il a beaucoup de veines meserayques qui tient tout le chyle: l'autre, pource

que le conduit cholagogue se descharge bien pres de luy.

Le troisieme s'appelle *ileon*, pource qu'il fait plusieurs circumuolutions. Car le mot Grec signifie *tourner, enueloper, vertere & conuoluer*.

Les gros. Il y en a pareillement trois gros, dont le premier est appellé *cæcum aueugle*, pource qu'il n'a qu'un œil, tellement qu'il faut que ce qui entre dedans, sorte par le mesme trou.

Le second a nom *colon*, qu'aucuns pensent estre descendu du verbe Grec *tourmenter*, à *torquendo*, *ob tormina & diros cruciatu* à cause des douleurs, autres du verbe *retarder*, i. *retardo*, *remoror*, pource que les matieres fecales s'y arrestent : qu'il cause ou pource qu'il s'y trouue plusieurs cellules, là où commencent à se former les gros excrements.

Le dernier est dit *rectum droit*, à cause de sa rectitude, à la fin duquel il y a un muscle appellé *sphincter, boucle*, qui le ferme, de peur que la matiere fecale ne sorte contre nostre volonté. Du Mesentere.

Que c'est
que le Me-
sentere.

Les intestins sont attachez de tous costez au mesentere. Le mesentere est vne double membrane, tissüe de vei-

nes, d'arteres, de nerfs, de graisse & de glandes, laquelle cõtient tous les boyaux Son usage. chacun en son lieu, afin qu'ils ne s'entrelaissent l'un parmy l'autre, & conduit les vaisseaux en assurance.

Les Grecs l'ont nommé *Mesentere*, pource qu'il est situé au milieu des boyaux. Nous le pouons appeller en nostre langue *Entreboyau*. Aucuns le diuisent en deux parties, & appellent celle qui contient les menus intestins *mesentere*, & l'autre qui embrasse les gros boyaux *mesocolon*. La situation.
Sa diuision.

Du Pancreas.

Sous l'intestin dit *duodenum*, boyau de douze doigts, en la partie caue du foye, on apperçoit vn amas de glandes, representant vne masse de chair, appelé des Grecs *Pancreas*, lequel sert de cuissinet à la veine porte. La situation du pancreas.
Sa forme.
Son usage.

De l'Epiploon.

Dessus les intestins il y a vne double tunique en façon de gibessiere, toute couuerte de graisse, tissüe de plusieurs veines, arteres & nerfs, que les François appellent *la coiffe*, les Latins *omentum*, & les Grecs *l'Epiploon*, i. *innatus ventriculi fundo & intestinis*, elle nage au fonds du ventricule & dans les boyaux. Car elle commence au fond de l'estomach, & se cou- Que c'est que l'Epiploon.
Son etymologie.
Sa situation.

Son usage.

che par devant sur les boyaux d'en haut, & se retire vers la rate. Elle tient ces parties là chaudement, afin de mieux faire leur action, & soustient les rameaux de la veine porte.

La situation des organes seruant à nettoyer l'aliment. Les parties dédiées à la purification du sang.

Comme Nature a mis au dessous de l'estomach, les instrumens qui seruent à deputer le chyle, ainsi a-elle logé autour du foye ceux qui purifient le sang.

La bourse du fiel, la rate, les roignons & la vessie, sont les organes destinez à la purification du sang. Car ils reçoivent les humeurs excrementueuses engendrées de la substance chyloëse en la sanguification, pour les separer du sang.

De la bourse du fiel.

Comment elle est appelée des Grecs & des Latins

Le receptacle de la bile excrementueuse est appelé des Grecs *la vessie du fiel*, des Latins *folliculus fellis*, autrement *vesicula biliaria*; des François, la bourse ou vessie du fiel.

Sa situation. Son office.

Elle est située en la partie caue du foye, & penetre par ses racines dans la substance, afin d'attirer la cholere superflüe, & la sequestrer du sang, comme estant inutile à la nourriture, & propre à autre usage.

Sa substance.

Sa substance est membraneuse, afin qu'elle

qu'elle se puisse facilement estendre & restreindre.

Elle est faite d'une membrane propre, ^{Sa composition.} tissuë de fibres droites par dedans, traversantes par dehors, & obliques entre deux, pour tirer le fiel meslé parmy le sang, le garder quelque temps, puis le jeter dans les boyaux. Cette membrane est reuestuë d'une tunique commune, issuë du peritoine. Entre les deux il y a des veines nommées Kystiques, des arteres & des nerfs.

Sa figure est oblongue & ronde, ressemblant à une petite poire. ^{Sa figure.}

On y remarque deux conduits, appelez ^{Ses conduits.} des Grecs *passages portant la bile*, i. *meatus bilem deferentes*, vn superieur ioignant au foye, par où est receuë la cholere; l'autre inferieur, par lequel elle est portée à l'entrée des boyaux, pour exciter ^{Leur usage.} leur faculté expultrice, comme vn clystere naturel, afin qu'elle chasse les excremens, & emporte la pituite visqueuse attachée aux parois des intestins. Ce meat est obliquement inseré entre les deux tuniques du *duodenn boyau de douze doigts*, & a des valvules pour empescher le reflux de la bile.

De la Rate.

L'office de
la rate.

La rate est le receptacle de la melancholie excrementeuse. Elle attire ceste humeur du foye par vne propriété naturelle, tant pour sa nourriture, que pour la separer du sang.

Sa situatiō Elle est située à l'hypochondre fenestre, à l'opposite du foye.

Sa figure. Sa figure est semblable à vne langue de bœuf, estant bossuë du costé qu'elle touche les fausses costes, & caue du costé qu'elle s'appuye sur le ventricule.

Sa composition.

La rate est composée d'une chair spongieuse, de force veines & arteres, d'une petite peau, & de quelques filamens de nerfs.

Sa substance.

La substance de sa chair est molle & rare, pour mieux attirer & receuoir la lie du sang.

Ses veines & arteres.

Il y a plusieurs veines notables insérées dedans, qui prennent toutes leur origine du rameau splenic, & vn grand nombre d'arteres signalées esparées par toute sa corpulence.

La rate attire par les veines l'humeur melancholique, & la reçoit en sa substance spongieuse, pour estre eschauffée, digérée & purifiée par les arteres, afin qu'elle

se puissent nourrir de la plus subtile portio,
& r'enuoyer la plus grossiere aux veines
hemorrhoidales, ou bien à l'estomach par
le conduit nommé *vas breue vaisseau court*,
pour exciter l'appetit.

Le parenchyme de la ratelle est reue- Sa tunique.
flu d'une delice tunique, qui procede du
peritoine, à laquelle est inferé vn petit
nerf de la fixieme coniugaison du cer-
veau.

Des Roignons.

Les roignons attirent par les vaisseaux L'office
lemulgens la serosité meslée parmy le des roignons.
sang; & la separent pour l'enuoyer par les
vretères à la vessie, qui en est le recepta-
cle. Par ce moyen les reins & la vessie re-
purgent la masse sanguinaire de sa serosi-
té superfluë.

Il y a deux roignons situez aux deux Leur situa-
costez de la veine caue descendante, tion.
l'un est à droit, & l'autre à gauche. On
apperçoit aux bestes le droit plus esleué
que le gauche; mais à l'homme le dextre
se trouue tousiours plus bas que le se-
nestre, pource qu'il a le foye grand, & la rate
petite. Nature en a fait deux, tant à rai-
son de la grande quantité du *serum du* Leur nom-
lait seroux, qui abonde dans les veines & bre.

arteres, qu'afin que l'un fit l'office, si l'action de l'autre estoit empêchée.

Leur figure.

Leur figure retire à un croissant, étant fort arrondie vers l'espine, & creuse du costé qui regarde de la veine caue.

Leur substance.

Hipocrate comprend la substance des roignons entre les glandes, mais Galien la réduit entre les parenchymes. Car leur chair est rouge, espaisse, massive, & dure, comme celle du cœur, excepté qu'elle n'est point tissue de fibres.

Leurs vaisseaux.

Les roignons reçoivent deux gros vaisseaux, la veine & l'artere emulgentes, par lesquelles ils attirent l'humour sereuse des autres veines & arteres. Il fait beau voir la distribution de ces vaisseaux par toute la substance des reins.

Car ils se diuisent premièrement en deux rameaux, puis l'un & l'autre en plusieurs iusques à ce qu'ils soient aussi menus que des cheveux.

Leur cavité.

Les roignons ont une cavité par dedans, environnée d'une petite membrane faite de l'extrémité de l'uretere, comme une cisternne, qui reçoit le *serum le lait sereux*, separé du sang.

Leurs caruncules.

Au bout des vaisseaux on voit des petites glandes en maniere de mammellons.

par lesquelles distille la seriosité dans la cavité, & de là en l'vretère & la vessie.

Toute la substance des reins est recueillüe par dehors de deux tuniques. L'interne est produite des extremités des vaisseaux. Elle reçoit vn nerf du rameau stomachic, d'où vient l'estroite alliance & la grande sympathie des roignons avec le ventricule. L'externe procede du peritoine. Elle est enuironnée de graisse, pour temperer la chaleur des reins.

Leurs tuniques.
Leur nerf.

Leur graisse.

Des Vretères.

DE la partie cave des roignons sortent deux gros vaisseaux blancs, appelez des Grecs *vretères*; des François, les conduits de l'vrine, lesquels descendans tout le long des lumbes, se viennent inserer aux costez de la vessie, entre ses tuniques, perçans obliquement le corps d'icelle, afin que l'vrine entrée dedans sa capacité ne puisse regorger.

L'origine des vretères.

Leur insertion.

Ils sont faits de deux membranes, l'une exterieure venant du peritoine, l'autre propre, laquelle a des fibres seulement obliques.

Leur composition.

Ils seruent à conduire la seriosité des reins en la vessie.

Leur voyage.

SI tost que la ferolité est séparée du sang, elle s'appelle urine: jaçoit qu'aucuns soustiennent qu'elle ne porte point la forme, ny par consequent le nom d'urine, iusques a ce qu'elle soit entrée dans la vessie. Par là il appert que la vessie est le receptracle de l'urine.

L'office de
la vessie.

Sa situatiō

Elle est située tout au bas du ventre, dessus l'intestin droit aux hommes: & entre la matrice & l'os du penil, aux femmes.

Sa figure.

Sa figure est ronde, mais vn petit languette, ayant vn long col, par lequel elle iette l'urine.

Sa substance.

Sa substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse estendre & estreindre selon la necessité.

Sa composition.

Elle est faite de deux membranes, l'une extérieure venant du peritoine, l'autre intérieure, qui est fort espaisse, & tissüe de trois sortes de fibres. Celles de dedans sont droites, celles de dehors transverses, & celle du milieu obliques.

La vessie reçoit plusieurs veines & arteres des hypogastriques, qui s'espandent par toute la substance: & deux nerfs, l'un desquels vient de la sixiesme paire, & l'autre du bas de l'espine.

Elle a aussi vn muscle fait comme vn anneau qui embrasse son col, pour fermer le conduit, de peur que l'urine ne s'escoule contre nostre volenté. Les Grecs luy ont baillé nom *sphincter boucle*, lequel est issu du verbe *ie serre i. stringo*.

Le col de la vessie est plus charnu que son col. le fond.

Il est plus long & plus estroit aux hommes qu'aux femmes, ayant au bout deux petites glandes que les Grecs appellent *prostates, deffenseurs*, auxquelles aboutissent les conduits de la semence.

Des veines.

DE toutes les parties nutritives, il ne reste plus que celles qui distribuent la nourriture, comme font les veines. Passage aux veines

Les veines sont vaisseaux longs, ronds & creux, deputez de nature à la conduite & distribution de la nourriture, par toutes les parties du corps. Leur definition.

Elles n'ont qu'une simple membrane propre, assez deliée, tissüe de trois sortes de fibres, pour attirer, retenir & chasser la nourriture qu'elles portent: mais les espaces des fibres sont remplies d'une substance charnuë. Au surplus ceste Leur composition.

propre membrane est presque tousiours reuestuë d'une tunique commune, laquelle procede des membranes circonuoisines par où elle passe.

Leur temperature.

Les veines de leur temperature naturelle sont froides & seches, pour estre engendrees d'une portion de semence lente & ductile, mais tres chaudes à raison du sang & des esprits qu'elles contiennent.

Les veines principales.

Leur origine.

Il y en a deux principales, d'où dependent toutes les autres, la veine porte, & la veine caue. Celle là prend son origine de la partie creuse du foye, & ceste-cy de la partie bossuë.

Leur usage.

La veine porte apporte le chyle des intestins au foye, & apporte le sang du foye aux parties qui luy enuoyent le chyle: mais la veine caue porte le sang du foye à toutes les autres parties du corps, pour leur nourriture. L'une prepare le sang, en portant sa matiere, l'autre le perfectionne en le conduisant. Et ont toutes deux ceste vertu du foye, par irradiation & influence, que les Grecs appellent *Epirrhôn*.

La division de la veine porte.

Le tronç de la veine porte produit quatre petites branches, la Kystique, qui nourrit la vessie du fiel; la Gastrique,

qui s'en va à la partie postérieure du ventricule, la Gastre epiploïque inserée partie à l'epiploon, partie au ventricule; & l'intestinale, qui s'expand tout au long de l'intestin *duodenum*, *boyau de douze doigts*, puis il se diuise en deux insignes rameaux, l'un desquels est appelé Splenic, l'autre Mesenteric. Cestuy est plus gros & plus bas que l'autre.

Du rameau Splenic sortent quatre veines, la petite gastrique, l'epiploïque antérieure, & postérieure, & la coronaire stomachique, la plus grosse de toute, qui vient ceindre l'orifice supérieur de l'estomach, en façon de couronne. Le reste s'en va dans la rate, & fait force ramifications de l'une desquelles est issu le vaisseau court, qui porte la melancholie dans l'estomach pour prouoquer l'appetit: du rameau mesenteric procede un million de veines esparles par tout le mesentere. Mais on y remarque trois principales, l'hemorrhoidale inserée à l'intestin droit, qui excite les hemorrhoides internes, la cecale, qui va au boyau borgne, & la mesenterique estroittement prise, qui

Le tronc de la veine caue sortant du

la diuision de la veine caue ascendante.

foye, se diuise en deux parties, l'une desquelles monte en haut, l'autre descend en bas.

Le tronc ascendant va iusques aux clavicules. Il produit quatre surgeons, la phrenique esparse par tout le diaphragme, la coronaire qui environne la base du cœur en forme de couronne; l'azygos située au costé droit, qui s'espand autour des costes inferieures, & l'intercostale inferée aux espaces des costes superieures. Puis il se fend en deux insignes rameaux, l'un dextre pendant qu'ils sont cachez deffous les clavicules & sous-clauiers, quand ils paroissent au dessus d'icelle; l'autre senestre appelez sous-clauiers, quand ils paroissent au dessus d'icelles.

Des rameaux sous-clauiers sont issus trois plus remarquables veines, la mammaire qui descend par deffous le *sternum*, la capsulaire qui va tout le long du pericarde, & la ceruicale, qui passe par les trous des apophyses trauesantes des vertebres du col pour entrer au cerueau.

Le reste des rameaux sous-clauiers ayant passé outre la cavitè du thorax, & estant paruenue aux aisselles, s'appelle axillaire,

duquel procedent trois veines signalées, la thoracique qui va au muscle pectoral & aux mammelles, la basilique & la cephalique, qui à l'homme s'estendent tout le long des bras. De ces deux dernieres jointes ensemble vers la fleschifseure du coulde se fait la veine mediane: & d'un rameau de la cephalique, qui descend à la main, prouient la saluatelle, située au dehors entre le petit doigr, & celuy où se met coustumierement l'anneau.

Des rameaux susclauiers sortent les deux iugulaires, l'interne qui s'en va terminer au cerueau, passant par les replis de la durere, & l'externe qui monte à la teste selon les costez du col, se distribuant en vne infinité de rameaux par tout le cuir du visage.

Le tronc descendant de la veine caue s'estend iusques à l'os sacré. Il produit cinq veines, l'Adipeuse qui va autour des reins, l'Emulgente qui entre dans la substance des roignons, la Spermatique, qui porte la matiere de la semence aux testicules, la Lumbaire qui donne nourriture à la moüelle de l'espine, & la Musculeuse qui nourrit les muscles voisins:

La diuision
de la veine
caue des-
cendante.

70. L'ANATOMIE

puis il se diuise en deux grands rameaux appelez Iliacs, d'où sortent quatre veines de chaque costé, la sacrée qui s'en va à la moëlle de l'os sacré pour luy administrer la nourriture, l'hypogastrique qui nourrit presque toutes les parties de l'hypogastre, enuoyant certains rameaux à la matrice, autres à la vessie, autres aux extremités de l'intestin droit, lesquels causent les hemorrhoides externes; l'epigastrique qui s'expand par les muscles de l'epigastre, & va sous le muscle droit se ioindre avec la mammaire, d'où vient le consentement de l'amarry avec les mammelles, & la honteuse qui s'infinuë aux genitoires des hommes, & aux parties honteuses des femmes.

Le reste des rameaux iliacs qui descend aux cuisses, s'appelle Crural, d'où procedent six veines remarquables aux hommes, la saphene, la musculieuse, la iartiere, la furale, l'ischiatique grande & petite, lesquelles iettent force surgeons espars par les cuisses, les iambes & les pieds.

Passage
aux orga-
nes de la
generatio.

Des organes de la generation.

IL est d'oresnauant temps de mettre fin au discours des parties deputées à

l'administration de la nourriture, pour entamer celuy des parties dediées à la generation.

Des organes de la generation les vns ^{leur distinction.} sont communs au male & à la femelle, les autres propres à l'un ou à l'autre.

Les testicules & les vaisseaux spermatiques sont communs à tous les deux sexes.

Les Testicules.

LEs testicules sont les principaux instrumens de la generation, pource ^{Pourquoy les testicules sont les principaux instrumens de la generation.} qu'ils sont les fontaines de la semence, laquelle contient en sa substance la matiere & la forme du corps des animaux. C'est pourquoy nous les appellons proprement genitoire. Ils se nomment testicules, pour estre à l'homme tesmoins de sa virilité. Car leur presence seule conserue l'homme en l'estat viril, parce que la chaleur naturelle y fait sa residence. Nous voyons que par la separation des testicules non seulement les actions de l'ame sont alterées, mais aussi toute l'oëconomie naturelle du corps. Le courage est aneanty, les forces affoiblies, la voix se change, le poil ne paroist pas, la chair est mollifiée, la graisse se multiplie, à cause du refroidissement, bref

toute l'habitude corporelle est effeminée.

Leur vertu. Ils tiennent le premier rang entre les parties genitales, pour la souveraine puissance qu'ils ont de former & perfectionner la semence.

Leur substance. Leur substance est glanduleuse, blanche, molle, rare, spongieuse, & caaverneuse, pour mieux recevoir la matiere du sperme. Ceux des femmes sont plus mols, & plus lasches que ceux des hommes.

Leur temperature. Ils sont de leur temperament chauds & humides. Vray est que les femmes les ont moins chauds, & plus humides que les hommes.

Leur figure. Ils sont ronds & languets en forme ovale. Ceux des femmes sont plus petits & plus plats par dessus que ceux des hommes.

Leur nombre. Nature en a fait deux pour la fecondité; c'est pourquoy les Grecs ne les ont pas seulement nommez *testicules*, mais aussi, *gemini* double.

Le droit est par Hipocrate appellé masculin, & le gauche feminin; pource que la semence est plus chaude & plus cuite dans cestuy là, & plus froide & plus se-

reue dans cestuy cy.

Ils sont situez en la bourse aux hommes: & aux deux costez de la matrice aux femmes. Ceux des hommes sont pendans au dehors, afin que leur chaleur fut temperée par la froideur de l'air: mais ceux des femmes, ont esté posez au dedans sur les muscles des lumbes, pour estre plus chaudement.

Leur situation.

Les testicules des hommes sont enuironnez premierement de la bourse, vulgairement appelée *scrotum bourse*, en la dissection de laquelle on trouue premierement la peau, puis le panicule charneux.

Leur bourse.

Au surplus ils sont reuestus de deux tuniques propres. Celle de dehors est nommée en Grec rougeastre, pour estre tissuë de fibres charnuës: mais on la doit plustost nommer *enveloppe*, *ob inuolucris similitudinem*, à cause qu'elle est semblable à vne *enveloppe*, pource que les testicules y sont contenus comme *insilica*, dans vne gouffe. L'autre qui enuolope immédiatement leur substance est appelée par Galien *couuerture*. De laquelle seule sont couverts les testicules de la femme. Car d'autant

Leurs tuniques propres.

qu'ils sont dedans le corps, ils n'auoient pas besoin d'autre couuerture.

Leurs
nerfs.

Les testicules reçoient des nerfs de la sixième coniugaison, & de l'espine des lombes : Et des veines & arteres procedantes des vaisseaux spermatics.

Leurs vais-
seaux.

Leurs mus-
cles.

Ils ont aussi des muscles appelez *crémastères*, *soustenans* avec lesquels ils sont suspendus, de peur de trop estendre les vaisseaux spermatics par leur pesanteur.

Des vaisseaux spermatics.

La diui-
sion des
vaisseaux
spermati-
ques.

Les prepa-
rans,
leur usa-
ge.

Leurs
nombre.
Leur ori-
gine.

Il y a six vaisseaux spermatics, quatre preparans, & deux deferans, autrement dits ejaculatoires.

Les preparans preparent le sang requis pour la generation de la semence, & l'apportent aux testicules.

Ils sont deux de chaque costé, vne veine, & vne artere.

Des veines l'une prend immediatement sa naissance du tronc de la veine caue descendant du costé droit, l'autre qui est au costé gauche, sort de l'emulgente. Mais toutes les deux arteres viennent du tronc de la grande artere descendante pres le rein gauche.

Leur con-
nexion.

Les veines & arteres descendans aux testicules se rencontrent, & s'attachent

tellement les vnes avec les autres, qu'il semble que ce ne soit qu'un corps ayant plusieurs replis, pour retenir plus longuement la matiere du supreme, afin que elle fut mieux preparée à concoction, & plus exactement digerée, par la vertu des testicules qui communiquent insques là leurs rayons

Ces vaisseaux accompagnez des muscles cremasteres, sortans hors du ventre, se viennent en l'homme inserer tous entiers à l'epididyme, par la production du peritoine. leur insertion.

Mais en la femme, ils se diuisent en deux.

La plus grande partie entre aux testicules, l'autre est esparse au fond de la matrice.

Tous les quatre vaisseaux entrelassez par un merueilleux artifice, font en fin un corps variqueux, blanc & longuet, appelé par Galien, *la bourse interieure des testicules*, pource qu'il est adherant aux testicules. L'epididyme.

C'est pourquoy Vesal & ses sectateurs qui ont pëlé que l'epididyme fut la tunique qui enuelope immediatement la substance des testicules, se sont lourdement

trompez, comme a clairement monst^ré Fallopius en ses Obseruations Anatomiques.

Que c'est. L'epididyme est vne substance moyenne entre les vaisseaux spermatics & les testicules. Car il paroist membraneux en sa superficie, & par dedans est glanduleux & cauerneux.

Sa connexion. Il semble presque tout separé du testicule: neantmoins il a communication avec luy par l'entremise de quelques petits tuyaux qui entrent en sa substance dans lesquels la semence est portée de l'un à l'autre. Aussi est-il attaché à l'un & à l'autre bout du testicule.

Son usage. Il a force destours & replis dans lesquels la semence est élaborée, & empesche par ses anfractuosités qu'elle ne passe des vaisseaux preparans, aux deferans, iusques à tant qu'elle soit parfaitement cuite & blanchie par les testicules.

Les vaisseaux deferans. Les vaisseaux deferans appelez des Grecs *passage spermatique*, sont de substance folide, blanche & nerveuse.

Leur substance. Ils prennent leur origine de l'epididyme.

Leur origine. Aux masses ils remontent en haut par la production du peritoine, tenans le mesme chemin par lequel les preparans

Leur progrès.

sont descendus : puis se reflexchissans derriere la vessie ils font des destours & conduits tortus en façon de varices, nommez par Herophile *defenseurs variqueux*, i. adst. *Leur insertion.* *tes varicosi*: se terminans incôtinent apres aux deux corps glanduleux appelez par le mesme Herop. *presides glandulosi commandans glanduleux.*

Mais aux femelles chaque vaisseau se diuise en deux branches: la grosse, mais plus courte, est portee dans les cornes de la matrice; & la plus menuë, mais plus longue, s'infinuant par les costez, entre les mēbranes, se vient inserer en son col; par où elles spermatisent durât leur grossesse.

Or comme les vaisseaux sont plus courts, aussi ont-ils plus de replis & reuolutions aux femmes, qu'aux hommes, d'autant quelles manquent de parastates & de prostates.

Les Parastates sont deux petites bourses, qui ont force cachots anfractueux, sortans des vaisseaux deferâs, entre la vessie & l'intestin droit, où la semence demeure en reserve, de peur qu'elle ne s'escoule toute à la fois au coït; & pour y acquiescer encore quelque derniere perfectiō.

Les prostates sont deux glandes cou-

Que c'est que parastates. Leur nombre. Leur origine. Leur situation. Leur vſage. Que c'est que prostates

Les prostates sont deux glandes couvertes d'une deliée tunique, qui reçoivent la semence des parastates, & la retiennent comme en un reservoir pour la necessité, où elle devient plus espaisse & plus blanche.

leur usage.

leur situation.

Elles sont situées à la racine de la verge, au col de la vessie, pour enduire le conduit d'une humidité gluante & huileuse, afin qu'il ne soit offensé par l'acrimonie de l'urine.

l'usage des vaisseaux.

Les vaisseaux deferans seruent aux males pour apporter la semence parfaitement elaborée de l'epididyme aux parastates, & des parastates aux prostates, pour estre de là ietté hors dans le canal de la verge; & aux femelles, pour la ietter des testicules dans l'amarry. C'est pourquoy ils sont appellez vaisseaux deferans & ejaculatoires. Par là il appert que la semence reçoit comme un premier crayon dans les replis des vaisseaux preparans, & qu'elle est parfaite & accomplie dans les destours de l'epididyme par la vertu des testicules, & acquiert encore quelque dernier traict dans les conduits variqueux, & les prostates.

De la Verge.

IL n'est pas besoin de s'arrester davan- ^{res pro-}
 tage aux instrumens communs de la ^{pres orga-}
 procreation, parlons maintenant des ^{nes, de la}
 propres. ^{generatiō.}

La verge est propre à l'homme, & l'a-
 marry à la femme.

La verge sert à porter la semence viri- ^{L'usage de}
 le dans la matrice, pour la generation. ^{la verge.}
 Elle aide aussi à faire couler plus com-
 modement l'urine dehors.

Elle est comme fichée au bas du ven- ^{Sa situatiō}
 tre & pend dehors, estant attachée à l'os ^{& connexi-}
 barré, pour estre plus ferme en son ere-
 ction, & introduction.

Sa figure est longue & ronde, mais ap- ^{Sa figure.}
 platie dessus & dessous.

Son corps est composé de deux pro- ^{Sa compo-}
 pres ligamens, du conduit commun à ^{sition.}
 la semence & à l'urine, de quatre mus-
 cles, de force veines & arteres, de petits
 nerfs & de deux tuniques.

Les ligamens prennent leur origine de ^{Ses liga-}
 la commissure de l'os barré, & s'esten- ^{mens.}
 dent iusques au bout du membre. Ils
 sont spongieux, cauerneux, noirsâtres,
 & doüez d'un sentiment exquis. Il y en
 a vn de chaque costé.

Son conduit.

Entre les deux est le conduit commun de la semence & de l'urine. Ce conduit n'est autre chose que le col de la vessie allongé iusques au bout de la verge. Les Grecs l'appellent *porte urine*.

Ses muscles.

Il y a deux muscles de chaque costé vn qui fait dresser la verge, l'autre qui pousse la semence & l'urine.

Ses veines & arteres.

Les veines & arteres viennent des hypogastriques & honteuses. Elles apportent quantité de sang & d'esprits aux ligamens cauerneux, qui font roidir le membre.

Les nerfs procedent de la moëlle de l'os sacré.

Tout est reuestu de deux tuniques isfues, l'une du pannicule charneux, & l'autre du cuir.

Le balanus.

A l'extremité du membre viril est la teste, appelée *balanus*, le *glan*, pource que elle est faite en façon d'un gland. Sa substance est charnuë.

Le prepuce.

Elle est couverte de son chapeau, nommé prepuce,

De la Matrice.

Que c'est que la matrice, Son usage.

LA Matrice est comme vn champ fertile qui reçoit la semence masculine avec la feminine pour la generation

DV CORPS HVMAIN. 81

de l'enfant. Elle reçoit aussi le sang menstruel pour la nourriture d'iceluy.

Sa figure est ronde, oblongue, semblable à vne grosse poire. Sa figure.

Elle est située en l'hypogastre entre la vessie & l'intestin droict. Sa situation.

Sa substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse aisément fermer pour la conception, s'estendre à mesure que l'enfant croist, & se comprimer pour le pousser hors quand la necessité le requiert. Sa substance.

Elle est faite de deux espais ses tuniques, vne commune, qui procede du peritoine, & l'autre propre, laquelle est tissue de trois sortes de fibres : de droites, pour attirer la semence: d'obliques & transversantes, pour retenir l'enfant, & le mettre hors en temps prefix par nature. Cette tunique particuliere est fort charnuë, & est reuestuë de la commune. Sa composition.
Ses tuniques.

Elle reçoit deux veines & autant d'arteres. Les vnes procedent du rameau spermatique, les autres de l'hypogastrique. Ses vaisseaux.

Quelques ramifications des hypogastriques se viennent ioindre avec les spermaticques.

Ses nerfs. Plusieurs nerfs issus de la sixième conjugaison, & des entredeux de l'os sacré sont espars par sa substance. De là vient la merueilleuse sympathie de l'amarry avec le cerneau.

Ses ligamens. Quatre propres ligaments entrent encore en la composition de l'amarry, deux superieurs qui sont larges & membraneux, & deux inferieurs qui sont ronds & rougeastres comme des muscles : Ceux là sont inferez au fond de la matrice aupres des cornes, & ceux-cy des costez de la matrice montent aux aines & aux os du penil.

Sa diuision. Pour plus particulièrement declarer ce qui est remarquable par tout l'amarry, ie le diuiseray en son corps, & en son col. L'appelle son corps la plus large partie de la matrice située en haut, où est conceu & formé l'enfant.

Sa cauité. Il n'y a qu'une cauité dedans, qu'on diuise coustumièrement en partie dextre & fenestre : toutesfois il n'y a point d'entredeux qui les separe, ains seulement vne ligne au dessus qui les distingue.

Ses cotyledons. En ceste cauité aboutissent les cotyledons, qui ne sont autre chose que les ori-

fices ou extremité des veines , fort difficiles à voir aux femmes , & bien manifestes aux brebis, cheures, & vaches.

Par dehors il y a deux eminences , à Ses cornes chaque costé vne , lesquelles portent la forme & le nom de cornes. Elles sont plus apparentes au bestes , qu'au femmes. Le semence feminine est iettée par là dans la matrice , pource que les vaisseaux spermatiques de la femelle y sont inserez.

Le col est la plus estroite partie de la Son cor. matrice. On y remarque deux orifices, le superieur & l'inferieur , avec le canal Son canal. qui s'estend de son long depuis l'un des orifices iusques à l'autre. Il sert de fourreau à la verge virile. Lors qu'il est restre-cy , il y a force rides par dedans, mais quand il est eslargy au coït, on le sent vny & lubric.

Sa substance est molle & delicate aux ieunes filles, & calleuse & presque cartilagineuse aux vieilles femmes.

L'orifice d'enhaut se dilate en l'acte Son orifi-
venerien pour donner passage à la semen- ce supe-
ce du malle iettée en la cavitè de l'amar- rieur.
ry : mais apres la conception , il se resser-
re si fort , que la pointe d'une sonde n'y

ſçauroit entrer.

Son orifice inferieur L'orifice d'embas s'ouure auffi aifément durant la groffeſſe, qu'auparauant.

A l'entrée du col de la matrice, eſt la partie honteuſe, appellée *vulua*, la *vulue*.

Les parties y cōtenuës On y remarque beaucoup de particu- les ſignalées, aucunes deſquelles ſont ca- chées dedans, & les autres apparentes au dehors.

Le Clitoris Les Anatomiftes en ont deſcouuert vne, qui reſſemble à la verge virille, qu'au- cuns ont appellé *Clitoris*, autres *Tentigo*. Eſtant frotté, elle reſueille la faculté en- dormie.

Le conduit de l'vrine On y voit apres le conduit de l'vrine, & quatre caruncules en maniere de val- uules, vne par deuant qui coure l'ori- fice de la veſſie, vne par derriere, & vne autre de chaque coſté: leſquelles conioin- tes enſemble avec des petites membra- nes aux pucelles, conſtituent la fleur & cloſture virginale, & l'hymen tant cele- bré. On les appelle Nymphes, pource

Pourquoy ainſi ap- pellées qu'elles preſident au canal, d'où eſt deri- ué l'eau, comme d'une fontaine.

Leur uſa- ge Elles contregardent la veſſie & la ma- trice des iniures de l'air, & chatoüillent le membre viril au coït.

On apperçoit au dehors le mont de *Venus*, couuert de poil, la fente au milieu, les deux lévres aux costes, & au deffous des aisles molles & spongieuses, appellees des Grecs *lévres ou aisles de la vulue*, qui empêchent que rien d'estrange n'entre en la matrice.

Les particules extérieures de la vulue

Du Peritoine.

L Es parties naturelles contenuës au ventre, sont toutes couvertes du peritoine, & reuestuës par dessus premierement des muscles de l'epigastre, en apres du pannicule commun, puis de la peau.

La couverture des parties naturelles

Le peritoine est vne membrane fort deliée, neantmoins double, qui embrasse toutes les parties naturelles, communiquant vne tunique à chacune, pour les tenir fermes l'vnë avec l'autre.

Que c'est que le Peritoine
Son usage

Aussi les Grecs l'ont-ils appellé *Peritoine*, *circumtenditur partibus omnibus regionis imæ*, parce qu'elle est estenduë tout autour en toutes les parties de la region inferieure.

Son etymologie

Sa figure est spherique, mais aucunement oblongue, produisant vne apophyse de chaque costé pour donner passage aux vaisseaux seminaires tant pre-

Sa figure.

parans que deferans, & aux muscles cremasteres.

Obserua-
tion.

Monfieur du Laurens a obserué que la vessie est contenuë entre la duplicature des deux tuniques du peritoine. Chose à quoy les autres Anatomistes n'auoient iamais prins garde.

Des muscles de l'Epigastre.

Le nom-
bre des
muscles
dans l'epi-
gastre.

Leur vfa-
ge.

Leur ori-
gine.

LEs anciens n'ont remarqué que huit muscles à l'Epigastre, deux droits, deux trauersans, & quatre obliques, deux internes, & deux externes: lesquels aident à l'expulsion des excrémens, en comprimant le ventre, & seruent aussi à la respiration en dilatant le thorax.

C'est pourquoy ils tirent tous leur origine d'embas, & se vont inserer en haut par là il appert que les obliques externes sont faussement appelez descendans, d'autant que les muscles du ventre prennent tous leur naissance de l'os barré & des environs, & par consequent sont ascendans, comme soustient Monsieur du Laurens contre tous les Anatomistes.

Les modernes en ont encore descouvert deux petits triangulaires, qu'ils appellent *Succenturiati auxiliaires*, pource

qu'ils aident à l'action des grands, leur
seruans de renforcissement.

Du Pannicule.

LA membrane du ventre appelée vul-
gairement pannicule, est adipeuse à La sub-
stance du
pannicule.
l'homme, & charneuse aux bestes.

Elle soustient les ramifications des vei-
nes, arteres, & nerfs qui vont finir au cuir. Son usage

La graisse dequoy elle est chargée, con-
tregarde la chaleur naturelle, afin qu'elle
ne s'exhale.

De la peau du ventre.

LA peau du ventre est immobile à Differen-
ce de la
peau du
ventre.
l'homme, à cause de la graisse qui
est au dessous: mais elle a mouuement
aux bestes, par le moyen du pannicule tis-
su de fibres charneuses, en maniere de
muscle: lequel est tellement adherant au
cuir, qu'il n'en peut estre separé qu'avec
difficulté.

Du nombril.

AV milieu du ventre paroist le nom-
bril, qui est le centre du corps. Il est
produit des vaisseaux vmbilicaux qui ont
autrefois seruy à la nourriture & conser-
uation de l'enfant, pendant qu'il estoit au
ventre de sa mere, & depuis sa naissance
sont degenezez en ligamens.

Passage
aux Hu-
meurs.

A Pres avoir dressé l'estat des parties contenantes, il nous faut poursuivre celuy des parties contenuës. Les parties contenuës sont celles qui se soustienent par l'aide des autres, comme les Humeurs & les Esprits. Hipocrate appelle celles là du nô general *contenuës*, & ceux cy, *impellentia, poussantes*.

Leur définition.

Les humeurs desquelles nous entendons icy parler, sont parties coulantes, destinées à la nourriture des solides, qui tirent leur origine de la mixtion des quatre elemens.

Leur différence.

Les humeurs alimentaires sont premieres ou secondes.

Les premieres humeurs.

Les premieres sont engendrées au foye du chyle par la chaleur naturelle, & distribuées par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture.

Leur generation.

Leur nombre.

Il y en a quatre, le sang, la bile, la melancholie, & la pituite, lesquelles sont toutes meslées ensemble dans les veines. Ce meslange des quatre humeurs est appellé masse sanguinaire, à raison du sang qui y est en plus grande quantité.

Pour éclaircir ceste doctrine, ie proposeray la comparaison qu'en donne Gal.

Comme on voit quatre parties différentes au moust, la douce liqueur, la fleur qui est au dessus, la lie qui est au fond, & la verdure ou aquosité meslée parmy: ainsi apperçoit-on quatre humeurs différentes en la masse sanguinaire, le sang qui est la plus benigne humeur represente la meilleure partie du vin; la bile qui paroist au dessus, ressemble a la fleur; la melancholie qui est tousiours au dessous, est comme la lie; la pituite retire à la verdure ou aquosité. Car tout ainsi que la verdure, par la chaleur naturelle du vin, se peut tourner en bonne liqueur: de mesme la pituite, qui n'est autre chose qu'un sang crud, peut-elle estre conuertie en sang loüable par la chaleur naturelle. C'est pourquoy nature n'a destiné aucun lieu propre, pour la separer du sang, comme elle a fait aux autres.

Belle comparaison de Galien

Le nom de sang est quelquesfois l'ar-
gement vsurpé pour toute la masse san-
guinaire: mais il signifie proprement la
plus pure & plus benigne portion d'icel-
le. Le sang generalement prins pour tou-
te la masse sanguinaire, est temperé, d'au-
tant que la temperature prouient de la
mixtion égale des quatre humeurs cōtai-

Le sang pris generalement, proprement.

Sa temperature.

res : Mais considéré à part, il est chaud & humide, tenant de la nature de l'air. A raison dequoy il est distingué des autres humeurs.

Sa consi-
stence.

Il est de consistance mediocre. Car n'outrepassant point les bornes naturelles il ne paroist ny trop espais, ny trop clair.

Sa couleur

Sa faueur,

Son usage

A qui &

quand il

domine.

La BILE.

Sa tempe-

rature.

Sa couleur

Sa faueur.

Son usage.

Il est de couleur rouge & vermeille, & doux au goust.

Il nourrit principalement les parties musculieuses, & rend la personne gaye & ioyeuse.

Il domine aux enfans & adolefcens, & est plus abundant au Printemps, qu'en toutes autres saisons.

La bile alimenteuse est la plus subtile partie de la masse sanguinaire. Elle tient de la nature du feu.

Aussi est elle de temperature chaude, &

seche : de couleur jaune ou palle, & ame-

re au goust.

Elle nourrit les parties qui approchent plus près de son naturel, & rend la personne cholere, agile & prompte à toutes choses, legere & inconstante.

Elle abonde en jeunesse & en Esté.

~~La bile melancholique est la~~

La melancholie alimenteufe est la plus espaisse partie de la masse sanguinaire.

Aussi est-elle de nature terrestre : de temperature froide & seche : de couleur noire, & aigre au goust.

Elle nourrit les os, & autres parties qui luy ressemblent : & rend la personne triste, chagrine, fascheuse, rude, seuer & constante.

Elle abonde au declin de l'aage & en Automne.

La pituite alimenteufe est la plus fluide partie de la masse sanguinaire.

Aussi est-elle de la nature de l'eau : de temperature froide & humide : de couleur blanche, & de goust fade.

Elle nourrit le cerueau & les autres parties froides & humides, & tempere le sang : rend la personne endormie, paresseuse, grosse & grasse.

Elle abonde en la vieillesse & en Hyuer. Les Grecs l'ont appellé *emtrascenent* par antiphrase. Car ce nom est descendu du verbe *brusler*, i. *vro*, quasi *pituita sit minimè vsta* comme si la pituite n'estoit point bruslée.

Les secondes humeurs prennent leur naissance des premieres en chaque partie du corps, où elles sont plus exacte-

A qui & quand elle abonde.

LA MELANCHOLIE.

Sa nature.

Sa temperature.

Sa couleur.

Sa saueur.

Son vſage.

A qui &

quand elle

abonde.

LA PITUI-

TE.

Sa nature.

Sa temperature.

Sa couleur.

Sa saueur.

Son vſage.

A qui &

quand elle

abonde.

LA PITUI-

TE.

Sa nature.

Sa temperature.

Sa couleur.

Sa saueur.

Son vſage.

A qui &

quand elle

abonde.

LA PITUI-

TE.

Sa nature.

Sa temperature.

Sa couleur.

Sa saueur.

Son vſage.

Leur generation. ment élaborées par la dernière coction, de laquelle procedent deux excremens apparens, la sueur, & l'ordure, sans celuy qui sort par insensible transpiration.

Leur nombre. On distingue les secondes humeurs en quatre, pour la diuersité des alterations qu'elles reçoient en se preparant pour la nourriture de chaque partie.

La premiere. La premiere c'est celle qui degoutte hors de la tunique des petites veines.

La seconde. La seconde est appelée en Latin *ros*, *rosée*, pource qu'elle arrouse la partie qui doit estre nourrie.

La tierce. La troisième, *gluten*, *colle*, pource qu'elle est agglutinée à icelle.

La dernière. La dernière *cambium*, *change*, pource qu'elle est presque toute changée & assimilée en sa substance.

L'estat des Esprits.

Passage aux esprits. **D**E tous les organes de l'ame, il ne reste plus que les Esprits, qui font mouuoir, viure & subsister la masse corporelle des animaux.

Leur office. Les Esprits sont les principaux instrumens, desquels l'ame se sert pour reduire ses facultés en actions. Car ce sont les esprits qui assubiectissent les corps grossiers des animaux à la puissance. C'est

par l'entremise des esprits qu'ils sont rengez sous le ioug de sa domination, & qu'ils luy rendent obeissance. Bref, les esprits seruent de lien à l'ame & au corps, d'autant qu'ils vnissent le corporel avec l'incorporel, & le pur d'avec l'impur. Tellement qu'ils sont moyens entre le corps & les vertus de l'ame, & si sont organes des operations, lesquelles ne peuuent estre faites sans leur assistance.

Les esprits sont ainsi appelez à raison de leur tenuité & subtilité : neantmoins ils sont vrayement corporels. Car ce sont des substances etherées, où resident la faculté & la chaleur.

Pourquoy
sont ainsi
appelez.

Que c'est

Dés esprits les vns sont fixes, les autres influans.

leur distin
ction.

Les esprits fixes sont les premiers, parce qu'ils tirent leur origine des principes de la generation.

Les esprits
fixes.
leur ori-
gine.
leur siege.

Des la conformation ils sont inferez en chaque partie similaire, avec la chaleur naturelle, ayans pour fondement l'humeur radicale. C'est pourquoy on les appelle propres.

leur fon-
dement.

Mais ils sont si subtils, qu'ils eussent esté incontinent exhalez sans l'influence des autres, qui les entretiennent en vigueur.

leur en-
tretien-
ment.

Les esprits
influans.

Les esprits influans portent la faculté & la chaleur par tout, pour l'exercice des fonctions.

Leurs dif-
ferences.

Les Medecins en recognoissent trois differences, suivant le nombre des parties nobles, des facultez & des fonctions desquelles ils sont organes.

Car il y en a des animaux, des vitaux, & des naturels,

L'esprit
animal.

L'esprit animal est engendré aux ventricules du cerueau, de la plus subtile partie de l'esprit vital, portée en haut par les arteres carotides, & de l'air attiré par l'inspiration du cerueau.

Son siege.

Sa matiere

Il sert au sentiment & mouvement volontaire, influant du cerueau avec la faculté animale, par les nerfs, aux parties qui en sont capables.

L'esprit
vital.

Son siege.

Sa matiere

L'esprit vital est engendré au cœur, de l'esprit naturel, qui entre du dextre au fenestre ventricule, & de l'air préparé aux poulmons.

Il est conduit par les arteres à toutes les parties du corps, pour viuifier les esprits fixes, fortifier la chaleur naturelle, & restaurer les forces.

L'esprit naturel est engendré au foye de la vapeur du sang, & de l'air intro-

DV CORPS HVMAIN 95

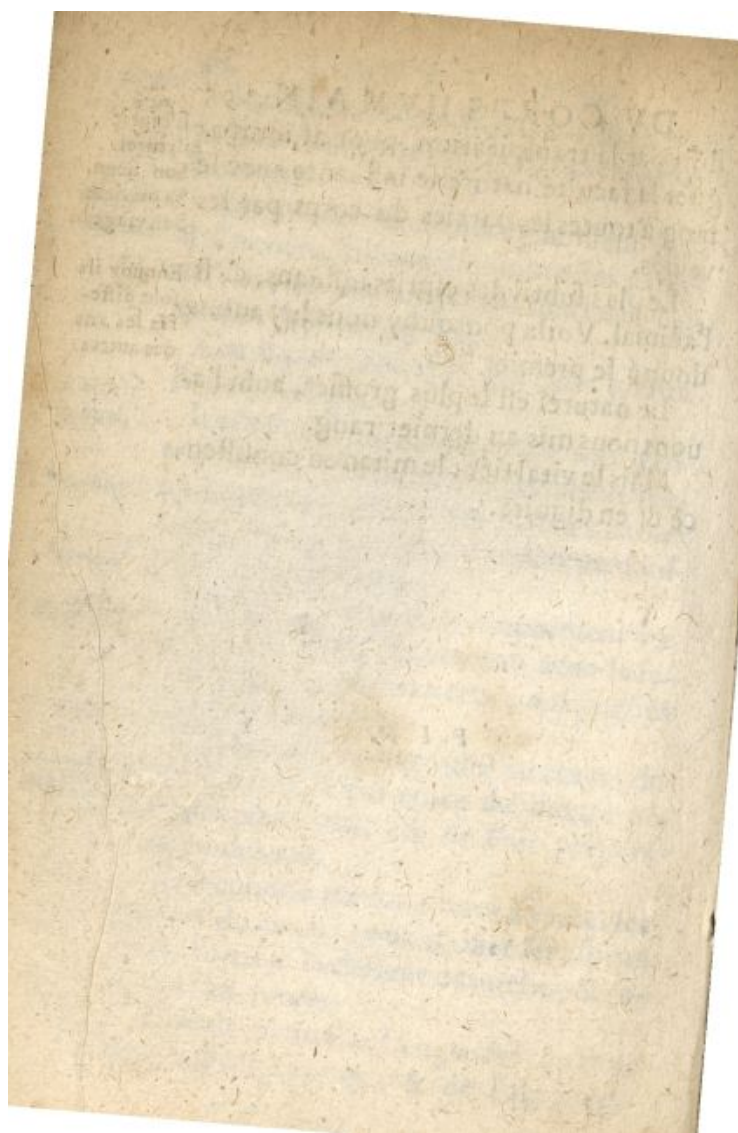
dûit par la transpiration, pour accompa- L'esprit
gner la faculté naturelle influante avec le naturel.
sang à toutes les parties du corps par les Son siege.
veines. Sa matiere
Son vſage.

Le plus subtil des esprits influans, c'est Enquoy ils
l'animal. Voila pourquoy nous luy auons font diffé-
donné le premier lieu. rés les vns
des autres.

Le naturel est le plus grossier, aussi l'a-
uons nous mis au dernier rang.

Mais le vital tient le milieu en consis-
tence & en dignité.

F I N.





T A B L E

Des matieres traitées en l'histoire Anatomique du Sieur de la FRAMBOISIERE.

Disposée selon l'ordre de l'Alphabet.

ANATOMIE.	f. 1.	Sa temperature.
Pourquoy elle est neces-		Sa couleur.
saire.		Sa saueur.
Que c'est.		Son vsage.
ARTERES.	41.	A qui & quand elle abode.
Leur office.		CARTILAGE.
Leur definition.		Que c'est.
Leur composition.		Sa substance.
La distribution de l'artere		Sa couleur.
ascendante & descen-		L'vsage des Cartilages.
dante		CERVEAU.
La trachée artere	36	Son office.
Pourquoy appellée canne		Sa principauté.
des poulmons.		Sa substance.
Son vsage.		Sa temperature.
Sa composition.		Sa definition.
Sa diuision.		Sa diuision.
BILE.	90	Ses ventricules.
Que c'est.		Ses meninges.
Sa nature.		Son mouuement.

T A B L E			
CHAIR.	6	COSTES.	44
Differences de chair.		Leur substance.	
Que c'est.		Leur connexion.	
Sa temperature.		Leur nombre.	
Sa couleur.		Leur usage.	
Son usage.		CRANE.	12
CHOANA.	10	Que c'est.	
Que c'est.		Son usage.	
Son usage.		Son etymologie.	
CLITORIS.	84	Les os du crane.	
Que c'est.		Ses futures.	
Son usage.		Leur usage.	
COEVR.	30	DENTS.	48
Son office.		Leur usage.	
Sa principauté.		Leur accroissement.	
Sa figure.		Leur sentiment.	
Sa situation.		Leur nombre.	
Sa grandeur.		DIAPHRAGME.	40
Sa composition.		Son office.	
Sa temperature.		Sa figure.	
Son mouvement.		Sa composition.	
Son repos.		Son origine.	
Son action.		Ses trous.	
Ses ventricules.		DVRA-MATER.	12
Ses vaisseaux & orifices.		Que c'est.	
Ses valvules.		Sa situation.	
Ses oreilles.		Sa connexion.	
CONARIVM.	10	EPIDIDYME.	75
Que c'est.		Que c'est.	
Sa situation.		Sa connexion.	
Son usage.		Son usage.	
CORPS.	1.	EPIPHYSES VERMI-	
Sa definition.		FORMES.	11

DES MATIERES.

Que c'est.	Son vſage.
Où elles ſont.	En quoy ils ſont differens
Dequoy produites.	les vns des autres.
Leur vſage.	ESTOMACH. 33
EPIPLOON. 57	Que c'est.
Que c'est.	Son office.
Son etymologie.	FIBRES. 5
Sa ſituation.	Que c'est.
Son vſage.	Leur difference.
ESPRITS. 92	Leur action.
Leur office.	FORNIX. 10
Pourquoy ils ſont ainſi	Que c'est.
appelez.	Sa ſituation.
Que c'est.	Son vſage.
Leur diſtinction.	FOYE. 46
Les eſprits fixes.	Son office.
Leur origine.	Sa principauté.
Leur ſiege.	Sa ſituation.
Leur fondement.	Sa figure.
Leur entretenement.	Sa grandeur.
Les eſprits influans.	Sa compoſition.
Leurs differences.	Sa temperature.
L'eſprit animal.	Son action.
Son ſiege.	GRAISSE. 17
Sa matiere.	Que c'est.
Son vſage.	Sa temperature.
L'eſprit vital.	Son vſage.
Son ſiege.	Ses eſpeces.
Sa matiere.	HVMEURS. 88
Son vſage.	Leur definition.
L'eſprit naturel.	Leur difference.
Son ſiege.	Les premieres humeurs.
Sa matiere.	Leur generation.

TABLE

Leur nombre.	Ses ligamens.
INTESTINS 54	Sa diuision.
Leur office.	Son corps.
Leur figure.	Sa canité.
Leur substance.	Ses cotyledons.
Leur diuision.	Ses cornes.
Les gresles.	Son col.
Les gros.	Son canal.
LANGVE. 25	Son orifice superieur & inferieur.
Son vſage.	MEDIASTIN. 39
Sa ſituation.	Que c'eſt.
Sa compoſition.	Son origine.
Sa figure.	Son vſage.
LARYNX. 36	MELANCHOLIE. 91
Que c'eſt.	Que c'eſt.
Sa compoſition.	Sa nature.
Son vſage.	Sa temperature.
Son couuercle.	Sa ſueur.
LIGAMENT. 4	Son vſage.
Que c'eſt.	A qui & quand elle abon-
Sa nature.	de.
Son vſage.	MEMBRANE. 5
Ses differences.	Que c'eſt.
MATRICE. 80	Sa matiere.
Que c'eſt.	Sa forme.
Son vſage.	Son vſage.
Sa figure.	MESENTERE. 56
Sa ſituation.	Que c'eſt.
Sa ſubſtance.	Son vſage.
Sa compoſition.	Sa ſituation.
Ses tuniques.	Sa diuision.
Ses vaiſſeaux.	MOELLE. 3
Ses nerfs.	

DES MATIERES.

Son usage.	2. Distinction des nerfs en
Sa temperature.	sensitifs & motifs.
Où est contenuë la solide	Les parties de nerfs du
& la liquide.	cerueau.
	Celle de la nuque.

MUSCLES. 27

Leur office.
 Leurs parties.
 Leur figure.
 Leur mouvement.
 Combien il y a de muscles
 dediez à la respiration.
 Les muscles intercostaux,
 tant externes, qu'inter-
 nes. 44
 Les muscles situez sur les
 costes. ibid.
 Les muscles appelez cre-
 maîtres. 74
 Les muscles de la vessie. 67
 Les muscles de l'epigastre.
 86. Leur usage.

Leur origine.
 Leur insertion.

NERFS. 15

Leur office.
 Leur definition.
 Leur composition.
 Leur substance interieu-
 re & exterieure.
 1. Distinction des nerfs en
 mols & durs.

NEZ. 23

Son office.
 Sa situation.
 La composition du nez
 externe.
 Les parties internes du
 nez.

NOMBTIL. 82

Sa situation.
 Sa constitution.

NVQUE. 14

Que c'est.
 En quoy elle est sembla-
 ble & dissemblable à
 la ceruelle.

Sa nature.
 Ses membranes.
 Ses vertebres.

NYMPHES. 84

Leur forme.
 Leur situation.

T A B L E

Pourquoy ainsi appellées.	Les receuans?	35
Leur vſage.	Les mouuans.	35
OESOPHAGVE. 50	Les organes du poulx.	41
Que c'eſt.	Le principal organe de la	
Son vſage.	faculté naturelle.	46
Sa ſituation.	Les organes ſeruans à la	
Sa compoſition.	nourriture.	51
OREILLES. 21	Ceux de la generation.	71
Leur office.	Les communs.	
Leur ſituation.	Les propres.	
L'oreille externe.	O S.	2
Sa ſubſtance.	Que c'eſt.	
Sa figure.	Sa temperature.	
Son vſage.	Sa matiere.	
L'oreille interne.	Sa nourriture.	
Sa ſituation.	L'vſage des os.	
Ses pertuis.	Leur iointure.	
Les particules y contenuës.	O V Y E.	21
ORGANES. 7	Comment elle ſe fait.	
Leur diſtinction.	PANCREAS.	57
Le principal organe de	Sa ſituation.	
l'ame.	Sa forme.	
Les organes ſeruans à la	Son vſage.	
faculté animale.	PANNICVLE.	87
Les deferans.	Sa ſubſtance.	
Les operans.	Son vſage.	
Ceux des ſens.	PARASTATES.	77
Ceux du mouuement.	Que c'eſt.	
Le principal organe de la	Leur nombre.	
faculté vitale.	Leur origine.	
Les organes ſeruans à la	Leur ſituation.	
reſpiration.	Leur vſage.	
Les conduiſans.		

DES MATIERES.

PARTIES.	1	PERICARDE.	34
Que c'est.		Que c'est.	
Qui sont les parties con-		Sa figure.	
tenantes.		Son usage.	
Parties simples pourquoy		Pourquoy appellé <i>capsula</i>	
appellées similaires.		<i>cordis.</i>	
Parties composées pour-		PERICRANE.	13
quoy appellées dissimi-		Que c'est.	
lares & organiques.		Pourquoy ainsi appellé.	
Les parties spermatiques		Son origine.	
distingüées par la diuer-		Son usage.	
sité de leur office		PERITOINE.	85
Les parties sanguines.	6	Que c'est.	
Division des parties orga-		Son usage.	
niques.	8	Son etymologie.	
Qui sont les parties con-		Sa figure.	
tenuës.			

P E A V.	26	PIA-MATER.	11
Son office.		Que c'est.	
Sa composition.		Son office.	
Sa nature.		PITVITE.	91
Pourquoy & comment el-		Que c'est.	
le est tempérée		Sa nature.	
Pourquoy elle n'est pas		Sa température.	
toujours de même cou-		Sa couleur.	
leur.		Sa saueur.	
Pourquoy elle a des po-		Son usage.	
res.		A qui & quand elle abon-	
Différence entre le derme		de.	
& l'épiderme.			
La peau du ventre.	87		

TABLE DES MATIERES.

PLEVRE.	45	Sa substance.	
Que c'est.		Ses veines & arteres.	
Son usage.		Sa tunique.	
Sa grandeur.		ROIGNONS.	61
Sa figure.		Leur office	
POULMONS.	37	Leur situation.	
Leur office.		Leur nombre.	
Leur substance.		Leur figure.	
Leur temperament.		Leur substance.	
Leur figure.		Leurs vaisseaux.	
Leur situation.		Leur cavité.	
Leur division.		Leurs caroncules.	
PROSTATES.	77	Leurs tuniques.	
Que c'est.		Leur nerf.	
Leur usage.		Leur graisse.	
Leur situation.		SANG.	89
PYLORE.	53	Que c'est.	
Que c'est.		Sa temperature.	
Son office.		Sa consistance.	
RATE.	60	Sa couleur.	
Son office.		Sa saveur.	
Sa situation.		Son usage.	
Sa figure.		A qui & quand il domine.	
Sa composition.			

Fin de la Table des Matieres.